

Conférence des catholiques baptisés francophones

DIEU QUI VIENT

LECTIONNAIRE FRANÇAIS

DIEU QUI VIENT

Résumé

Ce livret est destiné à accompagner des célébrations religieuses. Il comporte trois chapitres. Dans le premier sont rassemblés des citations de la littérature de langue française de Villon à Brassens en passant par Pascal, Teilhard de Chardin et Péguy. Un texte de qualité dans la langue de l'auditeur transmet plus que la simple sémantique des mots et des phrases, car il ouvre une dimension poétique, lyrique, imagée, seule capable de transmettre la transcendance. Dans le second, se trouvent des versions contemporaines du Credo. Le concept même de Credo, pierre angulaire de la foi, fut jadis destiné à prévenir les hérésies. Un chrétien se devait d'y adhérer pour se fondre dans l'unité de l'Eglise, garante du pouvoir politique. Il devient aujourd'hui pierre d'achoppement, car ces textes datant de l'Antiquité ne formulent pas la foi de ce siècle, qui cohabite avec une vision de l'Univers bien changée. Dans le troisième se trouvent des prières.

Motivation et public cible

Ce livret s'adresse à un large public. Il offre des textes accessibles dans le contexte actuel. Au fil des siècles et jusque dans l'époque présente, les peuples de langue française ont compris le christianisme d'une certaine façon, propre à leur génie culturel. En 363, les chrétiens de l'époque ont délimité le Nouveau Testament. L'évolution rapide de la société invite à une démarche contemporaine. La révélation n'est pas un phénomène clos et le divin continue d'advenir.

Les auteurs

Les textes proviennent des membres de la Conférence Catholique des Baptisés Francophones, 68 rue de Babylone, 75007 Paris.

Lectures

INTRODUCTION

Lorsqu'elle est bornée à des lectures bibliques traduites en français, la pastorale pose certains problèmes de compréhension à une assemblée contemporaine. Non seulement la traduction de l'hébreu ou du grec altère le sens ou perd la qualité littéraire du texte original, mais le contexte de la société a changé. Beaucoup d'homélies ne parviennent pas à replacer les textes dans leur sens original ou à leur donner une perception compréhensible. Dans certains cas, des passages deviennent obscurs, provocants ou scandaleux comme le sacrifice d'Isaac par Abraham, les dix plaies d'Égypte ou le livre de Josué.

Il existe une tendance des chrétiens, pratiquants ou guère, à choisir d'autres lectures, en particulier lors des célébrations importantes, de mariage ou de funérailles. Parmi la littérature moderne, cela se limite souvent à Khalil Gibran, Antoine de Saint Exupéry ou Christian Bobin, alors qu'il existe une foule d'autres auteurs, passés ou présents. L'objectif de ce chapitre du lectionnaire est de collationner des textes puisés dans la littérature française de Villon à Brassens en passant par Pascal, Teilhard de Chardin et Péguy. Un texte de qualité dans la langue de l'auditeur transmet plus que la simple sémantique des mots et des phrases, car il ouvre une dimension poétique, lyrique, imagée, seule capable de transmettre la transcendance. Au fil des siècles et jusque dans l'époque présente, les peuples de langue française ont compris le christianisme d'une certaine façon, propre à leur génie culturel.

En 363, les chrétiens de l'époque ont délimité le Nouveau Testament. L'évolution rapide de la société invite à une démarche contemporaine. La révélation n'est pas un phénomène clos et le divin continue d'advenir.

LOUIS ARAGON

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres, du cœur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfère les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Deux sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule il coule il se mêle
À la terre qu'il aima
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

GEORGES BERNANOS

Mon enfant, quoi qu'il adviene, ne sortez pas de la simplicité. À lire nos bons livres, on pourrait croire que Dieu éprouve les saints comme un forgeron une barre de fer pour en mesurer la force. Il arrive pourtant aussi qu'un tanneur éprouve entre ses paumes une peau de daim pour en apprécier la souplesse. Oh ! Ma fille ! Soyez toujours cette chose douce et maniable entre ses mains ! Les saints ne se raidissaient pas contre les tentations, ils ne se révoltaient pas contre eux-mêmes, la révolte est toujours une chose du diable, et surtout ne vous méprisez jamais ! Il est très difficile de se mépriser sans offenser Dieu en nous. Sur ce point-là aussi nous devons bien nous garder de prendre à la lettre certains propos des saints, le mépris de vous-même vous conduirait tout droit au désespoir, souvenez-vous de ces paroles, bien qu'elles vous paraissent maintenant obscures. Et pour tout résumer d'un mot qui ne se trouve plus jamais sur nos lèvres, bien que nos cœurs ne l'aient pas renié, en quelque conjoncture que ce soit, pensez que votre honneur est à la garde de Dieu. Dieu a pris votre honneur en charge, et il est plus en sûreté entre ses mains qu'entre les vôtres.

CHRISTIAN BOBIN

Il marche. Sans arrêt il marche. Il va ici et puis là. Il passe sa vie sur quelques soixante kilomètres de long, trente de large. Et il marche. Sans arrêt. On dirait que le repos lui est interdit.

Ce qu'on sait de lui, on le tient d'un livre. Avec l'oreille un peu plus fine, nous pourrions nous passer de ce livre et recevoir de ses nouvelles en écoutant le chant des particules de sable, soulevées par se pieds nus.

Rien ne se remet de son passage et son passage n'en finit pas.

Ils sont d'abord quatre à écrire sur lui. Ils ont, quand ils écrivent, soixante ans de retard sur l'événement de son passage. Soixante ans au moins. Nous en avons beaucoup plus, deux mille. Tout ce qui peut être dit sur cet homme est en retard sur lui. Il garde une foulée d'avance et sa parole est comme lui, sans cesse en mouvement, sans fin dans le mouvement de tout donner d'elle-même. Deux mille ans après lui, c'est comme soixante. Il vient de passer et les jardins d'Israël frémissent encore de son passage, comme après une bombe, les ondes brûlantes d'un souffle.

GEORGES BRASSENS

Elle est à toi cette chanson
Toi l'auvergnat qui sans façons
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid
Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez
Ce n'était rien qu'un feu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un feu de joie
Toi l'auvergnat quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel
Elle est à toi cette chanson
Toi l'hôtesse qui sans façons
M'as donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim
Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
S'amusaient à me voir jeuner
Ce n'était rien qu'un peu de pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un grand festin
Toi l'hôtesse quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel

Elle est à toi cette chanson
Toi l'étranger qui sans façons
D'un air malheureux m'as souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris
Toi qui n'as pas applaudi quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
Riaient de me voir amener
Ce n'était rien qu'un peu de miel
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un grand soleil
Toi l'étranger quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel

JACQUES BREL

Quand on n'a que l'amour
A s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour
Quand on a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour
Quand on a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours
Quand on a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs

Quand on n'a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours
Quand on a que l'amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours
Quand on a que l'amour
A offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour
Quand on a que l'amour
A offrir à ceux -là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour

Quand on n'a que l'amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
A chaque carrefour
Quand on n'a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour
Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains
Amis le monde entier

JEAN CALVIN

Parce que nous ne jouissons de Jésus-Christ que par l'Évangile, nous croyons que l'ordre de l'Église, qui a été établi en son autorité, doit être sacré et inviolable, et partant que l'Église ne peut subsister sinon qu'il y ait des pasteurs qui aient la charge d'enseigner, lesquels on doit honorer et écouter en révérence quand ils sont dûment appelés et exercent fidèlement leur office

Nous croyons donc que nul ne se doit retirer à part et se contenter de sa personne, mais tous ensemble doivent garder et entretenir l'unité de l'Église, se soumettant à l'instruction commune et au joug de Jésus-Christ, et ce en quelque lieu qu'il aura établi un vrai ordre, même si les édits des gouverneurs terriens y soient contraires, et que tous ceux qui s'en séparent font perversement, et s'ils en détournent les autres, les faut tenir pour pestes mortelles.

Toutefois, nous croyons qu'il convient discerner quelle est la vraie Église parce qu'on abuse par trop de ce titre. Nous disons donc que c'est la compagnie des fidèles qui s'accordent à suivre la parole de Dieu et la pure religion qui en dépend, et profitent en celle-ci tout le temps de leur vie, croissant et se confirmant en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer et marcher toujours plus outre.

FRANÇOIS CHENG

La mort n'est point notre issue,
Car plus grand que nous
Est notre désir, lequel rejoint
Celui du Commencement,
Désir de vie.

La mort n'est point notre issue,
Mais elle rend unique tout d'ici ;
Ces rosées qui ouvrent les fleurs du jour,
Ce coup de soleil qui sublime le paysage,
Cette fulgurance d'un regard croisé,
Et la flamboyance d'un automne tardif,
Ce parfum qui assaille et qui passe, insaisi,
Ces murmures qui ressuscitent les mots natifs,
Ces heures irradiées de vivants, d'alléluias,
Ces heures envahies de silence, d'absence,
Cette soif qui jamais ne sera étanchée,
Et la faim qui n'a pour terme que l'infini...
Fidèle compagne, la mort nous contraint
A creuser sans cesse en nous
Pour y loger songe et mémoire,
A toujours creuser en nous
Le tunnel qui mène à l'air libre.
Elle n'est point notre issue.
Posant la limite,
Elle nous signifie l'extrême
Exigence de la Vie,
Celle qui donne, élève,
Déborde et dépasse.

PAUL CLAUDEL

Nous sommes partis bien des fois déjà, mais cette fois-ci est la bonne.

Adieu, vous tous à qui nous sommes chers, le train qui doit nous prendre n'attend pas.

Nous avons répété cette scène bien des fois, mais cette fois-ci est la bonne.

Pensiez-vous donc que je ne puis être séparé de vous pour de bon ?

Alors vous voyez que ce n'est pas le cas.

Adieu, mère.

Pourquoi pleurer comme ceux qui ont une espérance ?

Les choses qui ne peuvent être autrement ne valent pas une larme de nous.

Ne savez-vous pas que je suis une ombre qui passe, vous-même ombre et apparence ?

Nous ne reviendrons plus vers vous.

Et nous laissons toutes les femmes derrière nous, les vraies épouses, et les autres, et les fiancées.

C'est fini de l'embarras des femmes et des gosses, nous voilà tout seuls et légers.

Pourtant à ce dernier moment encore, à cette heure solennelle et ombragée,

Laisse-moi voir ton visage encore, avant que je ne sois le mort et l'étranger,

Avant que dans un petit moment je ne sois plus, laisse-moi voir ton visage encore ! avant qu'il soit à un autre.

Du moins prend bien soin où tu seras de l'enfant, l'enfant qui nous était né de nous,

De l'enfant qui est ma chair et mon âme et qui donnera le nom de père à un autre.

Nous ne reviendrons plus vers vous.

Adieu, amis !

Nous arrivions de trop loin pour mériter votre croyance.

Seulement un peu d'amusement et d'effroi.

Mais voici le pays jamais quitté qui est familier et rassurant.

Il faut garder notre connaissance pour nous, comprenant, comme une chose donnée dont l'on a d'un coup jouissance,

L'inutilité de l'homme et le mort en celui qui se croit vivant.

Tu demeures avec nous, certaine connaissance, possession dévorante et inutile !

L'art, la science, la vie libre, ô frères, qu'y a-t-il entre vous et nous ?

Laissez-moi seulement m'en aller, que ne me laissiez-vous tranquille ?

Nous ne reviendrons plus vers vous.

Envoi

Vous restez vous, et nous sommes à bord, et la planche entre nous est retirée.

Il n'y a plus qu'un peu de fumée dans le ciel, vous ne nous reverrez plus avec vous.

Il n'y a plus que le soleil éternel de

Dieu sur les eaux qu'il a créées.

Nous ne reviendrons plus vers vous.

PAUL CLAUDEL

A la bonne heure ! C'est ce vieux Job que je veux dire ! Bravo ! Il s'est trouvé quelqu'un à la fin pour dire carrément son fait au Tout-Puissant !
« Regarde-moi, dit-il, et ne fait pas semblant de ne pas me voir ! Alors !
C'est comme cela que l'on se conduit avec les innocents ?
Moi, Job, je ne me sens coupable de rien ! Mais s'il était vrai que j'aie péché,
L'importance que cela a, Tu aurais bien de la peine à le démontrer !
Mais à la place que Tu occupes, et puisque c'est Toi n'est-ce pas ? qui est responsable du monde,
Quand tu vois comment cela fonctionne,
Nous donner un tel spectacle, ma parole ! moi à ta place j'aurais honte !
Il n'y a que le moment après tout pour nous qui compte, et l'on ne nous consolera pas du présent avec le futur !
La justice m'est devenue de faible prix au prix de cette injustice que tu m'accordes !
Qu'est-ce que c'est de Ta part sans rime ni raison que cette explosion imbécile de miséricorde ?
Allons ! Le moment est venu ! rends Tes comptes ! Tâche moyen un petit peu de nous expliquer ce monde que tu as fait ! »
Et le Seigneur, Il baisse la tête, répond : « Pardon Job ! Je ne l'ai pas fait exprès ! »

PAUL CLAUDEL

La mort n'est rien : je suis seulement passé, dans la pièce à côté.

Je suis moi. Vous êtes vous.

Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.

Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait, n'employez pas un ton différent.

Ne prenez pas un air solennel ou triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de vos pensées, simplement parce que je suis hors de votre vue ?

Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

PATRICE DE LA TOUR DU PIN

Mon Dieu, reprends ton souffle à notre ami, Dégage-le de l'odeur de la mort. Tu l'as donné gratuit, reprends-le de même. Mets d'abord à son compte que nous l'aimons. Nous n'avons pas à te le présenter. Nous ne montrons que ce qu'il nous a donné. Rassemble ses bontés, elles t'appartiennent. Ne l'isole pas de nos prières pour le juger. Devant la mort, nous ne savons que toi, Nous prenons souffle à l'espérance, Là où déjà beaucoup des tiens sont à demeure : Qu'ils accueillent notre ami et l'entourent. Oublie qu'il t'oubliait, Seigneur, Rappelle-toi qu'il t'appelait. Reprends son souffle et tiens-le pour ami : Tes amis te le demandent.

PATRICE DE LA TOUR DU PIN

Tourné vers toi, je t'expose ma charge : par ta lumière, allège-la !

Puisque mon temps n'est pas achevé à son terme, mon histoire à son dénouement, Puisqu'à toute vie pour sa mort, tu découvres ton avenir, À mesure que je le dépense, ton héritage peut grandir. Oui, je le crois, mais aide ma parole, serre-la sur la tienne pour la protéger. Car sans toi ma défaite est irrévocable, je me détacherai, la désertion me tentera.

Lorsque je fus noué dans le sein de ma mère, ne me formais-tu pas pour l'alliance avec toi ? Et quand d'autres nœuds se dénouèrent, ne m'as-tu pas greffé sur celui de la vie ? Tu n'es pas Dieu à bloquer ses approches, mais qui veut te prendre est saisi. Et que puis-je ajouter à ton nom de Seigneur ? Des mots, des inflexions, tout l'inutile de ma voix. Mon Dieu, tu n'es pas un Dieu triste, ta nuit brûle de joie.

PATRICE DE LA TOUR DU PIN

Seigneur, au seuil de cette nuit Nous venons te rendre l'esprit Et la confiance ; Bientôt nous ne pourrons plus rien, Nous les mettons entre tes mains Afin qu'en Toi, nos vies demain Prennent naissance Ce jour en train de décliner Tu nous donnes de le tourner Vers le mystère Qui fit le premier soir avant La première aube sur les temps. Et chaque soir au soir suivant Dit la lumière Rappelle-toi lorsque tu vins Dans le vent de la nuit au jardin De la Genèse, afin que l'homme trouve au cœur Un nouveau jour, plus intérieur Qui le rappelle à son Seigneur Quand l'autre baisse. Tu ne l'as pas abandonné, Ton esprit de feu dans la nuée Restait fidèle ; Et puis le ciel s'est découvert Quand tu pris chair de notre chair Quand tu donnas à l'univers Sa nuit nouvelle. Surtout Jésus rappelle-toi. Descendant encore plus bas À la mort même ; Puisque tout est renouvelé Laisse ce soir nos cœurs aller Dans cette que paix que tu promets A ceux qui t'aiment.

RAYMOND DEVOS

J'ai lu quelque part : "Dieu existe, je l'ai rencontré !" Ça alors ! Ça m'étonne ! Que Dieu existe, la question ne se pose pas ! Mais que quelqu'un l'ai rencontré avant moi, voilà qui me surprend ! Parce que j'ai eu le privilège de rencontrer Dieu juste à un moment où je doutais de lui ! Dans un petit village de Lozère abandonné des hommes, il n'y avait plus personne. Et en passant devant la vieille église, poussé par je ne sais quel instinct, je suis entré... Et, là, j'ai été ébloui... par une lumière intense... insoutenable ! C'était Dieu... Dieu en personne, Dieu qui priait ! Je me suis dit : "Qui prie-t-il ? Il ne se prie pas lui-même ? Pas lui ? Pas Dieu !" Non ! Il priait l'homme ! Il me priait, moi ! Il doutait de moi comme j'avais douté de lui ! Il disait : - Ô homme ! si tu existes, un signe de toi ! J'ai dit : - Mon Dieu, je suis là ! Il a dit : - Miracle ! Une humaine apparition ! Je lui ai dit : - Mais mon Dieu... comment pouvez-vous douter de l'existence de l'homme, puisque c'est vous qui l'avez créé ? Il m'a dit : - Oui... mais il y a si longtemps que je n'en ai pas vu un dans mon église... que je me demandais si ce n'était pas une vue de l'esprit ! Je lui ai dit : - Vous voilà rassuré, mon Dieu ! Il m'a dit : - Oui ! Je vais pouvoir leur dire là-haut : "L'homme existe, je l'ai rencontré »

JOSEPH FOLLIET

Heureux celui qui chemine avec les autres, en se rappelant la lenteur de son propre cheminement.

Heureux celui qui se croyait exclu et qui s'est senti écouté et accueilli,
Heureux qui sait écouter la richesse inédite des autres.

Heureux qui, parlant des pauvres et des exclus, quand ils sont lointains,
ne reste pas sourd à leurs cris et à leurs paroles quand ils sont proches.

Heureux celui qui accepte d'exposer ses idées tout en acceptant que les autres refusent d'y adhérer.

Heureux celui qui ne se prend pas pour le centre de l'Humanité.

Heureux celui qui, sans craindre les épreuves, s'enracine dans la patience, sans jamais se lasser de faire de petits pas pour rencontrer enfin les autres.

Heureux celui qui a souci de cohérence entre ce qu'il dit et ce qu'il fait, entre ses combats personnels et ceux qu'il mène, entre son attention aux personnes et ses actions sur les structures.

Heureux qui s'en remet chaque jour à Dieu dans la prière, il sera efficace par la grâce de Dieu.

Heureux celui qui est humble. Il aimera comme Dieu.

Heureux celui qui espère toujours : il trouvera la route qui mène au cœur des autres et de Dieu.

VICTOR HUGO

Ne dites pas : mourir ; dites : naître. Croyez.
On voit ce que je vois et ce que vous voyez ;
On est l'homme mauvais que je suis, que vous êtes ;
On se rue aux plaisirs, aux tourbillons, aux fêtes ;
On tâche d'oublier le bas, la fin, l'écueil,
La sombre égalité du mal et du cercueil ;
Quoique le plus petit vaille le plus prospère ;
Car tous les hommes sont les fils du même père ;

Ils sont la même larme et sortent du même œil.
On vit, usant ses jours à se remplir d'orgueil ;
On marche, on court, on rêve, on souffre, on penche, on tombe,
On monte. Quelle est donc cette aube ? C'est la tombe.
Où suis-je ? Dans la mort. Viens ! Un vent inconnu
Vous jette au seuil des cieux. On tremble ; on se voit nu,
Impur, hideux, noué des mille nœuds funèbres
De ses torts, de ses maux honteux, de ses ténèbres ;
Et soudain on entend quelqu'un dans l'infini
Qui chante, et par quelqu'un on sent qu'on est béni,
Sans voir la main d'où tombe à notre âme méchante
L'amour, et sans savoir quelle est la voix qui chante.
On arrive homme, deuil, glaçon, neige ; on se sent
Fondre et vivre ; et, d'extase et d'azur s'emplissant,
Tout notre être frémit de la défaite étrange
Du monstre qui devient dans la lumière un ange.

BLAISE PASCAL

En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui s'éveillerait sans connaître où il est, et sans moyen d'en sortir. Et sur cela j'admire comment on n'entre point en désespoir d'un si misérable état.

Je vois d'autres personnes auprès de moi d'une semblable nature : je leur demande s'ils sont mieux instruits que moi, ils me disent que non ; et sur cela, ces misérables égarés, ayant regardé autour d'eux, et ayant vu quelques objets plaisants, s'y sont donnés et s'y sont attachés. Pour moi, je n'ai pu y prendre d'attache, et, considérant combien il y a plus d'apparence qu'il y a autre chose que ce que je vois, j'ai recherché si Dieu n'aurait pas laissé quelque marque de soi.

BLAISE PASCAL

Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté, qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'entourent. Qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que ces astres, qui roulent dans le firmament, embrassent. Mais si notre vue s'arrête là que l'imagination passe outre, elle se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche, nous avons beau enfler nos conceptions au-delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses. C'est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part. Enfin c'est le plus grand caractère sensible de la toute-puissance de Dieu que notre imagination se perde dans cette pensée.

BLAISE PASCAL

Nous ne tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours, où nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt, si imprudents que nous errons dans les temps qui ne sont point nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient, et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexions le seul qui subsiste C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige, et s'il nous est agréable nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver. Que chacun examine ses pensées. Il les trouvera toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent, et si nous y pensons ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin. Le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre, et nous disposant toujours à être heureux il est inévitable que nous ne le soyons jamais

BLAISE PASCAL

Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison Il n'y a que trois sortes de personnes : les unes qui servent Dieu, l'ayant trouvé ; les autres qui s'emploient à le chercher, ne l'ayant pas trouvé ; les autres qui vivent sans le chercher ni l'avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables et heureux, les derniers sont fous et malheureux, ceux du milieu sont malheureux et raisonnables. La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent ; elle n'est que faible, si elle ne va jusqu'à connaître cela. Que si les choses naturelles la surpassent, que dira-t-on des surnaturelles ? Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point ; on le sait en mille choses. Je dis que le cœur aime l'être universel naturellement, et soi-même naturellement selon qu'il s'y adonne ; et il se durcit contre l'un ou l'autre à son choix. Vous avez rejeté l'un et conservé l'autre : est-ce par raison que vous vous aimez : ? C'est le cœur qui sent Dieu, non la raison. Voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison

CHARLES PÉGUY

La petite Espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs, la Foi et la Charité, et on ne prend pas seulement garde à elle.

Sur le chemin du salut, sur la route entre ses deux sœurs la petite espérance

S'avance.

Entre ses deux grandes sœurs.

Celle qui est mariée.

Et celle qui est mère.

Et l'on n'a d'attention, le peuple chrétien n'a d'attention que pour les deux grandes sœurs.

La première et la dernière.

Qui vont au plus pressé.

Au temps présent.

À l'instant momentané qui passe.

Le peuple chrétien ne voit que les deux grandes sœurs, n'a de regard que pour les deux grandes sœurs.

Celle qui est à droite et celle qui est à gauche.

Et il ne voit quasiment pas celle qui est au milieu.

La petite, celle qui va encore à l'école.

Et qui marche.

Perdue entre les jupes de ses sœurs.

Et il croit volontiers que ce sont les deux grandes qui traînent la petite par la main.

Au milieu.

Entre les deux.

Pour lui faire faire ce chemin raboteux du salut.

Les aveugles qui ne voient pas au contraire.

Que c'est elle au milieu qui entraîne ses grandes sœurs.

Et que sans elle elles ne seraient rien.

Que deux femmes déjà âgées.

Deux femmes d'un certain âge.
Fripées par la vie.
Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé.
Sur la route montante.
Traînée, pendue aux bras de ses deux grandes sœurs,
Qui la tiennent pas la main,
La petite espérance.
S'avance.
Et au milieu entre ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser
traîner.
Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher.
Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle.
Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres.
Et qui les traîne.
Et qui fait marcher tout le monde.
Et qui le traîne.
Car on ne travaille jamais que pour les enfants.

Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

CHARLES PÉGUY

Tel est le mystère de l'homme, dit Dieu,
Et de mon gouvernement envers lui et envers sa liberté.
Qu'est-ce qu'un salut qui ne serait pas libre ?
Comment serait-il qualifié ?
Nous voulons que ce salut soit acquis par lui-même.
Par lui-même, l'homme. Soit procuré par lui-même.
Viens en un sens de lui-même. Tel est le secret.
Tel est le mystère de la liberté de l'homme.
Tel est le prix que nous mettons à la liberté de l'homme.
Parce que moi-même je suis libre, dit Dieu, et que j'ai créé l'homme à
mon image et à ma ressemblance.
Un salut qui ne serait pas libre, qui ne serait pas, qui ne viendrait pas
d'un homme libre ne nous dirait plus rien.
Qu'est-ce que ce serait ?
Qu'est-ce que cela voudrait dire ?
Quel intérêt un tel salut présenterait-il ?
Une béatitude d'esclave, un salut d'esclave, une béatitude servile, en quoi
voulez-vous que cela m'intéresse ?
Aime-t-on à être aimé par des esclaves ?
Quand on a connu d'être aimé par des hommes libres, les
prosternements d'esclaves ne vous disent plus rien.
Être aimé librement,
Rien ne pèse de ce poids, rien ne pèse ce prix.
C'est certainement ma plus grande invention.

CHARLES PÉGUY

Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme. C'est d'avoir une âme toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'est d'avoir une âme habituée.

On a vu les jeux incroyables de la grâce pénétrer une mauvaise âme et même une âme perverse et on a vu sauver ce qui paraissait perdu. Mais on n'a pas vu mouiller ce qui était verni, on n'a pas vu traverser ce qui était imperméable, on n'a pas vu tremper ce qui était habitué... Les "honnêtes gens" ne mouillent pas à la grâce.

C'est que précisément les plus honnêtes gens, ou simplement les honnêtes gens, ou enfin ceux qu'on nomme tels, et qui aiment à se nommer tels, n'ont point de défauts eux-mêmes dans l'armure. Ils ne sont pas blessés. Leur peau de morale, constamment intacte, leur fait un cuir et une cuirasse sans faute.

Ils ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invincible arrière-anxiété, une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent pas cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché.

Parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont pas vulnérables. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte rien. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte pas ce qui est tout. La charité même de Dieu ne panse point celui qui n'a pas de plaies.

C'est parce qu'un homme était par terre que le Samaritain le ramassa. C'est parce que la face de Jésus était sale que Véronique l'essuya d'un mouchoir.

Or celui qui n'est pas tombé ne sera jamais ramassé ; et celui qui n'est pas sale ne sera pas essuyé.

CHARLES PÉGUY

C'est embêtant, dit Dieu. Quand il n'y aura plus ces Français,
Il y a des choses que je fais, il n'y aura plus personne pour les
comprendre.

Peuple, les peuples de la Terre te disent léger
Parce que tu es un peuple prompt. Tu es arrivé avant que les autres
soient partis.

Mais moi, je t'ai pesé, dit Dieu, et je ne t'ai point trouvé léger en foi.
Tels sont les Français, dit Dieu. Ils ne sont pas sans défauts. Il s'en faut.
Ils ont même beaucoup de défauts.

Ils ont plus de défauts que les autres.

Mais avec tous leurs défauts, je les aime encore mieux que tous les
autres avec censément moins de défauts.

Je les aime comme ils sont. Il n'y a que moi, dit Dieu, qui suis sans
défauts. Mon fils et moi.

Nos Français sont comme tout le monde, dit Dieu. Peu de saints
beaucoup de pêcheurs.

Un saint trois pêcheurs. Et trente pêcheurs. Et trois cents pêcheurs. Et
plus.

Mais j'aime mieux un saint qui a des défauts qu'un neutre qui n'en a
pas.

CHARLES PÉGUY

Mère voici vos fils qui se sont tant battus.
Vous les voyez couchés parmi les nations.
Que Dieu ménage un peu ces êtres débattus,
Ces cœurs pleins de tristesse et d'hésitations.
Et voici le gibier traqué dans les battues,
Les aigles abattus et les lièvres levés.
Que Dieu ménage un peu ces cœurs tant éprouvés,
Ces torsos déviés, ces nuques rebattues.
Que Dieu ménage un peu ces êtres combattus,
Qu'il rappelle sa grâce et sa miséricorde.
Qu'il considère un peu ce sac et cette corde
Et ces poignets liés et ces reins courbatus.
Mère voici vos fils qui se sont tant battus.
Qu'ils ne soient pas pesés comme Dieu pèse un ange.
Que Dieu mette avec eux un peu de cette fange
Qu'ils étaient en principe et sont redevenus.
Mère voici vos fils qui se sont tant battus.
Qu'ils ne soient pas pesés comme on pèse un démon.
Que Dieu mette avec eux un peu de ce limon
Qu'ils étaient en principe et sont redevenus.
Mère voici vos fils qui se sont tant battus.
Qu'ils ne soient pas pesés comme on pèse un esprit.
Qu'ils soient plutôt jugés comme on juge un proscrit
Qui rentre en se cachant par des chemins perdus.
Mère voici vos fils et leur immense armée.
Qu'ils ne soient pas jugés sur leur seule misère.
Que Dieu mette avec eux un peu de cette terre
Qui les a tant perdus et qu'ils ont tant aimée.

GABRIEL RINGLET

Y a-t-il quelque chose qu'on ne perde pas ?

Nous avons eu la joie et la peine d'accompagner Marie jusqu'au bout, jusqu'aux portes du paradis.

Durant tout ce cheminement, on ne peut qu'être frappé par l'expérience du dépouillement, de la désappropriation :

Avec la retraite et l'âge avançant, il y a les problèmes de santé, les deuils : on quitte, on renonce, on se sépare.

La désappropriation est très concrète :

Marie a eu une hémiplégie qui a handicapé son écriture, mais elle s'est remise à faire des petits bâtons comme à l'école, pour réapprendre à maîtriser l'écriture ; elle a fait des exercices infinis pour que la marche soit possible. Elle ne s'est pas avouée vaincue par le sort !

Mais il y a eu les yeux atteints par la macula, et les difficultés d'ouïe, Et vient le temps où on quitte sa maison, ses meubles, ses paysages, ses albums de photos. On renonce à l'autonomie financière, à l'organisation de son temps. Et il y a la perte de la mémoire ! la mémoire immédiate qui flanche (pas l'ancienne qui était si forte).

On ne dépend plus que de la disponibilité des autres, de leur devoir professionnel et de leur bon cœur ! Alors quand on perd tout, qu'est-ce qui nous reste ? La vie n'est-elle qu'un chemin qui consiste à naître nu et à repartir dépouillé de tout ?

Y a-t-il quelque chose qu'on ne perde pas ?

On découvre alors avec clarté qu'une chose ne disparaît pas : c'est la capacité d'aimer, et qui même grandit, et qui devient la communication essentielle.

Souvenons-nous : « Son cœur a cessé de battre. Mais il n'a point cessé d'aimer. »

ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY

Bonjour, dit le renard. - Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien. - Je suis là, dit la voix, sous le pommier. - Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli... - Je suis un renard, dit le renard. - Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste... - Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé. - Ah ! pardon, fit le petit prince. Mais, après réflexion, il ajouta : - Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ? - Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ? - Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ? - Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ? - Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ? - C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens..." - Créer des liens ? - Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... - Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé... - C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses... - Oh ! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince. Le renard parut très intrigué : - Sur une autre planète ? - Oui. - Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ? - Non. - Ça, c'est intéressant ! Et des poules ? - Non. - Rien n'est parfait, soupira le renard. Mais le renard revint à son idée : - Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, làbas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs

de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé... Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince : - S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il. - Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître. - On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi ! - Que faut-il faire ? dit le petit prince. - Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près... Le lendemain revint le petit prince. - Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites. - Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince. - C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux ! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances. Ainsi le petit prince apprivoisa le renard

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

Ne le cherchez pas en arrière, ni ici, ni là, ni dans les vestiges matériels qui vous sont naturellement chers.

Il n'est plus là, il ne vous attend plus là. C'est en avant qu'il faut le chercher, dans la construction de votre vie renouvelée.

Soyez lui fidèle là, et non point dans une sentimentalité rétrospective avec laquelle il faut avoir le courage de briser.

Sa véritable trace n'est pas dans certaines manifestations de son activité. Leur disparition même, si douloureuse qu'elle puisse vous paraître, doit vous libérer, non vous déprimer.

Non pas oublier, mais chercher en avant. Malgré tout ce que vous pouvez sentir ou croire, reconnaître avec évidence que votre vie doit se poursuivre. Je suis persuadé qu'elle commence. Décidez-vous seulement à ne plus vivre dans le passé, ce qui ne veut pas dire que vous oubliez celui-ci, mais seulement que votre manière – la vraie – de lui être fidèle doit consister à construire en avant, c'est-à-dire à être digne de lui.

Ne vous isolez donc pas. Ne vous repliez donc pas au fond de vous-mêmes. Mais voyez le plus possible vos amis. C'est ce don qui vous libérera et vous épanouira. Je voudrais que vous trouviez nombre de gens et de choses auxquels, noblement, vous donner.

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

Puisque, une fois encore Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort.

Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit.

Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée !

Un à un. Seigneur, je les vois et les aime, ceux que vous m'avez donnés comme soutien et comme charme naturel de mon existence. Un à un, aussi, je les compte, les membres de cette autre et si chère famille qu'ont rassemblée peu à peu, autour de moi, à partir des éléments les plus disparates, les affinités du cœur, de la recherche scientifique et de la pensée.

Plus confusément, mais tous sans exception, je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants : ceux qui m'entourent et me supportent sans que je les connaisse ; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière.

Cette multitude agitée, trouble ou distincte, dont l'immensité nous épouvante, — cet Océan humain, dont les lentes et monotones

oscillations jettent le trouble dans les cœurs les plus croyants, je veux qu'en ce moment mon être résonne à son murmure profond. Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, — tout ce qui va mourir, aussi, — voilà. Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie.

Jadis, on traînait dans votre temple les prémices des récoltes et la fleur des troupeaux.

L'offrande que vous attendez vraiment, celle dont vous avez mystérieusement besoin chaque jour pour apaiser votre faim, pour étancher votre soif, ce n'est rien moins que l'accroissement du Monde emporté par l'universel devenir.

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle.

Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense.

Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas qu'un dissolvant breuvage.

Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis — j'en suis sûr, parce que je le sens — un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : « Seigneur, faites-nous un ! »

Parce que, à défaut du zèle spirituel et de la sublime pureté de vos Saints, vous m'avez donné, mon

Dieu, une sympathie irrésistible pour tout ce qui se meut dans la matière obscure, — parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du Ciel, un fils de la Terre, — je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de ma mère ; et là, — fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois, m'avez donné, — sur tout ce qui, dans la Chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu.

PAUL VERLAINE

L'agneau cherche l'amère bruyère,
C'est le sel et non le sucre qu'il préfère,
Son pas fait le bruit d'une averse sur la poussière.
Quand il veut un but, rien ne l'arrête,
Brusque, il fonce avec de grands coups de sa tête,
Puis il bêle vers sa mère accourue inquiète...
Agneau de Dieu, qui sauves les hommes,
Agneau de Dieu, qui nous comptes et nous nommes,
Agneau de Dieu, vois, prends pitié de ce que nous sommes.
Donne-nous la paix et non la guerre,
Ô l'agneau terrible en ta juste colère.
Ô toi, seul Agneau, Dieu le seul fils de Dieu le Père.

FRANÇOIS VILLON

Dame du ciel, régente terrienne,
Emperière des infernaux palus,
Recevez-moi, votre humble chrétienne,
Que comprise soie entre vos élus,
Ce nonobstant qu'oncques rien ne valus.
Les biens de vous, ma Dame et ma Maîtresse
Sont bien plus grands que ne suis pécheresse,
Sans lesquels biens âme ne peut mérir
N'avoir les cieux. Je n'en suis jangleresse :
En cette foi je veuil vivre et mourir.
A votre Fils dites que je suis sienne ;
De lui soient mes péchés abolus ;
Pardonne moi comme à l'Egyptienne,
Ou comme il fit au clerc Theophilus,
Lequel par vous fut quitte et absolus,
Combien qu'il eût au diable fait promesse
Préservez-moi de faire jamais ce,
Vierge portant, sans rompure encourir,
Le sacrement qu'on célèbre à la messe :
En cette foi je veuil vivre et mourir.
Femme je suis pauvrette et ancienne,
Qui riens ne sais ; oncques lettres ne lus.
Au moutier vois, dont suis paroissienne,
Paradis peint, où sont harpes et luths,
Et un enfer où damnés sont boullus :
L'un me fait peur, l'autre joie et liesse.
La joie avoir me fais, haute Déesse,
A qui pécheurs doivent tous recourir,
Comblés de foi, sans feinte ne paresse :
En cette foi je veuil vivre et mourir.

Vous portâtes, digne Vierge, princesse,
Iésus régnaant qui n'a ni fin ni cesse.
Le Tout-Puissant, prenant notre faiblesse,
Laisa les cieux et nous vint secourir,
Offrit à mort sa très chère jeunesse ;
Notre Seigneur tel est, tel le confesse :
En cette foi je veuil vivre et mourir.

MAURICE ZUNDEL

Jésus, à genoux devant les apôtres, au lavement des pieds, nous révèle la grandeur de Dieu et de l'homme.

On a logé Dieu dehors et on ne l'a pas encore trouvé au-dedans de nous, il est naturel qu'on refuse un Dieu extérieur qui apparaît comme une menace.

Le passage de quelque chose à quelqu'un, c'est justement tout le problème de l'homme.

La prière communautaire ne suffit pas : à chacun de trouver ce qui fait battre son cœur, ce qui l'émerveille, ce qui l'enthousiasme.

La liberté, c'est le pouvoir de se donner.

Si l'homme est don, il est libéré.

Ce à quoi nous sommes invités, aujourd'hui et à tous les instants de notre vie, c'est d'exprimer Dieu, c'est de laisser fuser de notre cœur ce cantique de l'Éternel Amour.

Dieu est toujours une générosité qui attend et qui attendra éternellement la nôtre.

Désormais, il y a au cœur de l'histoire un « Oui » parfait qui est le « Oui » de Jésus-Christ, le « Oui » prononcé au nom de toute créature, au nom de l'univers.

Je crois à la vie d'un Autre ! Car la vie éternelle, c'est la vie d'un Autre en moi.

Et cette Vie en moi, cette vie d'un Autre est confiée à ma vie!

On existe en allant vers l'autre. On n'existe que dans l'intimité de l'être aimé.

On n'existe qu'en se donnant.

Dieu ne veut pas la mort. Dieu la souffre plus que nous, avant nous.

Dieu ne veut pas la douleur. Il en est la victime première.

On ne peut vivre la messe sans emporter avec soi le désir de transfigurer la vie, de la rendre plus belle et les autres plus heureux.

MAURICE ZUNDEL

Les catastrophes naturelles sont encore exploitées comme des châtements de Dieu qui s'abattent sur l'homme pécheur ; et le pécheur est si corrompu qu'au regard de Dieu, il mérite la destruction, sauf le tout petit noyau des justes, qui assurera la survivance du genre humain, et tous les animaux qui sont nécessaires à la subsistance de l'homme. Au contraire, le récit de l'Évangile nous introduit dans le mystère de Jésus-Christ, dans le mystère de cette tentation qui préfigure déjà la passion de notre Seigneur. Dieu est engagé dans notre destinée Dans le développement des tentations, telles qu'elles sont présentées dans l'Évangile de saint Matthieu et de saint Luc, nous y voyons que notre Seigneur est mis en face d'une voie facile, la voie du miracle qui écartera toute embûche de son chemin, qui le préservera de toute souffrance et qui fera éclater comme une manifestation de la puissance de Dieu, sa qualité de Fils de Dieu. Notre Seigneur repousse ces tentations et il s'engage par-là même dans la voie de la passion. Car il y a dans la tentation comme une bifurcation pour notre Seigneur: il est au début de sa vie publique et il doit s'engager selon sa vocation et selon sa mission qui est de choisir la vie difficile qui aboutira à l'agonie, à la mort, en un mot, à un échec. Et il n'y a aucun doute que ces tentations représentent dans l'âme de notre Seigneur, dans sa sensibilité, une prédication, une préméditation de son agonie, cet effroyable combat corps à corps avec la mort, cette obscurité des ténèbres, cet horizon sans espérance, ce cri final: «Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» Tout cela est déjà contenu en germe dans la tentation. Notre Seigneur, en choisissant cette voie, sait à quoi il s'expose. Il sait les conséquences de ce choix terrifiant. Il sait qu'il va revêtir toute la culpabilité humaine, qu'il doit faire contre-poids, par le prix de sa vie, à tous les refus d'amour à travers toute l'histoire. Et c'est là, justement, qu'éclate le contraste entre le récit du déluge et la vocation de notre Seigneur. L'auteur de la Genèse envisage Dieu, évidemment, comme étant hors-jeu. Dieu est dans son bonheur immuable, et l'humanité lui est soumise d'une manière inconditionnelle : elle ne peut que s'assujettir à ses lois, sous peine des jugements les plus terrifiants. Et, de fait, quand l'humanité transgresse, elle est punie, et sa transgression ayant atteint

son sommet et son comble, le déluge va éclater et ravager toute la terre, selon les perspectives, tout au moins, des auteurs de la Genèse et au seuil de la vie publique de notre Seigneur, nous voyons, au contraire, que Dieu est engagé dans notre destinée, engagé dans notre vie, engagé dans l'histoire du monde jusqu'à la mort de la croix, car le bien n'est plus d'accomplir un commandement et de se soumettre à une loi, le bien c'est d'aimer Quelqu'un qui est l'amour, Quelqu'un qui ne cesse de s'offrir sans s'imposer jamais, Quelqu'un qui, intérieur à nous même, ne cesse de nous attendre. Et le seul mal, symétriquement, ce n'est pas seulement la désobéissance à un commandement, extérieur à nous-même, le mal c'est une blessure faite à Quelqu'un, c'est une blessure d'amour faite à l'Amour et une blessure qui aboutira finalement à la mort de Dieu.

MAURICE ZUNDEL.

L'œcuménisme, c'est-à-dire le souci de l'unité qui est la vocation particulière de cette semaine, dérive de la structure personnelle de Jésus-Christ. C'est parce que Jésus-Christ est ce qu'il est, parce qu'il est le second Adam, parce qu'il embrasse toute l'humanité, parce qu'il est intérieur à chacun de nous, que nous avons la charge ou que nous sommes appelés en tout cas à porter la charge de l'unité. La meilleure preuve d'ailleurs que l'œcuménisme dérive de la structure personnelle de Jésus-Christ, c'est qu'en fait Jésus-Christ est entré dans l'Histoire en forme d'Église. Au soir du Vendredi Saint, tout est consommé sur le plan de l'Histoire visible ou, si l'on peut dire, sur le plan de l'Histoire officielle. Jésus revit sous forme d'une communauté qui embrasse tous les hommes. Tout est arrêté, l'affaire est close. Ils se sont débarrassés définitivement de cet ennemi, de ce gêneur qui repose dans son tombeau. On n'entendra plus parler de lui. Et pourtant il va resurgir plus vivant que jamais, non pas dans une apparition sensationnelle, non pas en confondant les autorités avec sa survie, en leur montrant qu'il est bien là vivant, qu'ils ont manqué leur coup. Nullement ! Jésus va revivre, resurgir, prendre possession de l'Histoire en forme d'Église, c'est-à-dire dans une communauté universelle, dans une communauté œcuménique, dans une communauté dont, en droit, font partie tous les hommes. Ce n'est pas un « geste » que l'avènement du Christ dans l'Histoire. Il revit sous forme d'une communauté qui embrasse tous les hommes. C'est dire précisément qu'il est impossible d'adhérer à Jésus-Christ sans prendre en charge toute l'humanité et tout l'univers. Et cette présence du Christ à l'Histoire en forme de communauté universelle nous est d'autant plus sensible qu'elle a été exprimée par le plus juif des Juifs : Saul, devenu saint Paul, le plus hostile, le plus opposé, le plus passionnément ennemi de la communauté de l'Église naissante. C'est lui qui précisément sera retourné de fond en comble, qui sera entièrement transformé en membre du Christ en forme d'Église : « Je suis Jésus que tu persécutes » (Ac 9, 5). Et précisément cet homme qui voulait détruire la communauté naissante comme l'image de la Synagogue, deviendra le plus grand apôtre des nations, l'homme le plus passionnément adonné à une mission qui concerne tous les hommes sans exception, l'homme qui

s'acharnera avec un amour inépuisable à faire tomber tous les murs de séparation.

Credos

INTRODUCTION

Le Credo, récité à chaque messe, tient une place particulière dans le rituel. Il en existe deux versions : la plus ancienne, le Symbole des Apôtres remonte au deuxième siècle ; la plus développée, le Symbole de Nicée (325) fut rédigé dans le contexte de controverses dogmatiques, qui accompagnaient la lutte pour le pouvoir dans l'empire romain. Deux textes signifient une liberté dans la formulation. Le premier n'est pas plus lacunaire ou imprécis que le second lui serait supérieur. Le concept même de Credo, pierre angulaire de la foi, fut destiné à prévenir les hérésies. Un chrétien se devait d'y adhérer pour se fondre dans l'unité de l'Eglise. Il devient aujourd'hui pierre d'achoppement, car ces textes datant de l'Antiquité ne formulent pas la foi de ce siècle, qui cohabite avec une vision de l'Univers bien changée. Faut-il pour croire, pour être chrétien, adhérer sans réserve à l'un ou l'autre texte ? Ou bien suffit-il de réciter machinalement un texte qui soulève des interrogations à chaque article ? Est-ce un rite formel ou bien l'expression d'une conviction intime ?

Le Symbole des Apôtres se récite avec piété en souvenir des premiers chrétiens, qui sont allés jusqu'au martyre par fidélité à la formulation de l'époque, parfaitement expressive pour eux.

En dehors de la pratique catholique, il existe d'autres versions du Credo, les unes constituant de simples variantes, d'autres s'orientant davantage vers le message de Jésus plutôt que sur le récit en termes mythologiques de son existence. Dans les deux versions catholiques, Jésus naît et meurt sans rien exprimer entretemps. On trouvera ci-dessous un choix de Credo contemporains. Ils reflètent la diversité non pas de la foi, mais de son expression qui insiste sur ce qui paraît essentiel et l'exprime dans les mots d'aujourd'hui

CREDO SOURCE DE VIE

Je veux croire en Dieu, qui m'aime comme son enfant.

En sa patience, accueillante, bonne comme un soir d'été.

Je crois qu'Il m'accompagne avec bienveillance, constance et force.

Je crois que Dieu est là, même quand je ne le vois plus.

Et qu'Il nous a confié le monde en nous invitant à en être cocréateur,
dans une harmonie vivante avec la nature.

Je crois en Jésus-Christ, notre Seigneur ressuscité, présent en chacun de nous.

Je crois qu'il nous apprend à nous aimer, à aimer les autres et à recevoir l'Amour.

Car je crois en l'Amour, et je crois que je veux aimer beaucoup.

Je crois que l'humain, à l'image de Jésus, peut contribuer à une société plus juste, préserver la planète que Dieu nous a donnée, et s'élever chaque jour davantage pour devenir meilleur.

Je crois au Saint-Esprit, qui nous guide dans nos choix et éclaire nos doutes.

Je prie Marie, notre mère qui nous aime, qui nous demande d'avoir confiance et ne nous laissera jamais seuls.

Je crois que sa joie et son espérance peuvent nous amener à trouver la sérénité dont nous avons besoin pour nous conduire sur un chemin de paix.

Je crois que la foi n'est rien sans les actes.

Je crois en la force de l'amour et du partage, en ces ressources inépuisables qui aident à surmonter toutes les épreuves mises sur notre chemin de Vie.

Et enfin je crois que la communauté chrétienne dépasse les frontières des Eglises et qu'elle existe là où chacun veut partager, accepter, découvrir, se remettre en question et aimer.

CREDO DE BÉATRICE CLÉRO-MAZIRE

Je crois en Dieu sans pouvoir le définir,
il est la transcendance qui donne une autre dimension à ma vie.
je ne connais pas son nom je n'ai de lui aucune image
mais toujours dans ma vie il est là,
comme une lumière qui éclaire mon chemin,
un vis à vis dans la solitude des jours.
je crois que si ma foi vacille, il croit en moi sans se désespérer et c'est
mon espérance.

Je crois en Jésus et je crois qu'il est le Christ
Dieu s'est révélé à lui et l'a pris pour fils
il a cru en l'amour de Dieu et a aimé son prochain inconditionnellement
il a été fidèle jusqu'au bout, loyal jusqu'à en mourir
son exemple me conduit,

Jésus est pour moi un maître de sagesse
sa résurrection a lieu chaque fois que nous marchons dans ses pas

Je crois en l'Esprit Saint,

Et je ressens son action entre les hommes
qui veulent faire advenir le royaume de Dieu
Il nous réunit dans la communion fraternelle,
il me reprend quand je m'égare
et il éclaire les ténèbres de ma vie

j'ai confiance en son souffle, il m'a tant de fois sauvée.

Je crois en l'homme, quand il transforme le monde
pour le rendre plus juste, plus beau et habitable pour tous.

Je crois que nous faisons ce que nous pouvons
même si ce n'est pas assez

et j'ose croire que la foi, l'espérance et l'amour
président à l'action de beaucoup sur cette terre.

Je crois qu'il me faut ressusciter chaque jour de ma vie.

CREDO ANONYME

Je crois à Dieu en trois Personnes reconnues et nommées par l'Écriture
et l'historique Tradition : comme Père Fils et Esprit

Je crois à celui que le Fils nomme Père

Puissance sans visage, ni temps, ni lieu d'origine

Je crois à celui que le fils nomme Esprit

Vent-silence qui me rend à moi-même dans la Prière

Souffle qui nous unit à la présence quand plusieurs sont rassemblées en
son nom

Je crois dans celui qui s'incarne pour vivre Amour et Souffrance

Il a mis en nous cette Espérance en ce que toute étape est passage

Je crois que ce qui nous a fait participant du Dieu Trinitaire porte nom
d'intelligence, d'amour et de liberté

Ce sont nos arrhes d'éternité infinitésimales et inégales

Produits du don divin dont nous ne sommes pas redevables.

CREDO ANONYME

Avec nos limites, nos différences, et au-delà de nos doutes,
Nous croyons en Dieu, source de vie,
Nous croyons qu'Il nous aime mieux et plus qu'un père et qu'une mère,
Nous croyons que le véritable visage de son amour est Jésus, tel que les
évangiles nous rapportent sa vie et sa mort,
Nous croyons que l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus
ouvre une espérance infinie dans l'histoire des hommes,
Nous avons reçu le témoignage de la Foi, de personnes vivantes qui
l'avaient elles-mêmes reçu d'autres vivants, et nous voulons aujourd'hui
le transmettre à nos enfants.
Dans cette lignée nous voulons être une Eglise ouverte à tous les
hommes, plurielle et solidaire.
Nous croyons en l'Esprit de Dieu, force d'amour en nous pour la vie du
monde.

CREDO DE L'HOMME DEBOUT

Nous croyons en Dieu, Seigneur de la Vie, qui a relevé d'entre les morts son fils Jésus Christ. Nous reconnaissons comme Seigneur de nos vies celui qui a dit « Lève-toi et marche »,

Nous croyons que Dieu nous a confié le monde et nous appelle à en être cocréateurs, que face aux forces de destruction, il compte sur nous pour remettre l'homme au centre de la création. Nous croyons en Jésus Christ qui est venu sur la terre et qui inscrit notre histoire dans la promesse de Dieu ; nous croyons que par sa mort et sa résurrection il nous invite à traverser nos morts quotidiennes pour en faire émerger une vie renouvelée et créatrice.

Nous croyons que l'Esprit souffle où il veut, qu'il nous libère de tout dogmatisme et nous apprend à croire en accueillant le doute.

Nous croyons que l'Eglise véritable dépasse les frontières des Eglises visibles, que la diversité du monde est constitutive de l'Eglise, qu'aucune institution humaine ne peut s'emparer de ce qui appartient à Dieu seul.

Nous croyons que nous sommes appelés à œuvrer pour la justice, ensemble, là où nous sommes, et que le Royaume commence ici et maintenant.

CREDO DES JEUNES

Je crois en Dieu, en son Amour car il nous aime et nous pardonne. Je crois que Dieu nous aime malgré ce que l'on est, malgré nos péchés. Je crois en Dieu créateur de l'homme, qui a choisi de nous donner la vie. Dieu est unique. Nous croyons que Dieu a créé le ciel et la terre. Quand quelqu'un de notre famille est malade, on est triste, on doute de Dieu car on ne le voit pas. On peut voir la présence de Dieu quand on rend visite à quelqu'un qu'on aime.

Je crois en un Dieu puissant et miséricordieux qui est le créateur de notre joie, de notre bonheur, de nos rires ; il est là au milieu de nos pleurs, de nos ententes et de nos disputes.

Je crois que Dieu a créé tout ce qu'on peut voir et ne pas voir. Je crois que Dieu donne la vie et que grâce à Lui, il y a une vie après la mort. Je crois que Dieu nous aide et nous aime sur le chemin de la vie qui mène à lui.

Je crois que Dieu peut nous aider dans les moments difficiles, par exemple l'éloignement ou la mort d'un proche.

Nous croyons à l'Amour de Dieu quand on essaie de s'aimer les uns les autres entre copains.

Je crois en Dieu qui est le père des hommes. Dieu nous fait confiance. Dieu appelle et aime les hommes sans distinction. On connaît Dieu par Jésus. Dieu se manifeste par des signes.

J'ai confiance en Jésus, il est le Messie, né de Marie par l'Esprit Saint. Il nous a parlé de l'Amour de son Père. Il est pourtant mort sur la croix mais il est ressuscité trois jours après sa mort. Il vit au ciel et avec nous. Nous croyons en son Amour, en son Église, et nous aimons la Vie. Jésus est notre Sauveur. C'est le Seigneur, on peut se retrouver en Lui. Jésus est en nous depuis notre naissance, notre Baptême confirme sa présence en nous.

Jésus est Ressuscité, cela nous apporte la confiance, cela nous aide à vivre.

Je crois que Jésus est le plus beau cadeau que Dieu nous a fait. Je crois que Jésus est un exemple à suivre pour faire le bien, aider les autres en

les respectant.

Jésus est mystérieux, on ne peut pas tout savoir de lui mais il nous apprend beaucoup de choses. Jésus appelle les douze pour annoncer la Bonne Nouvelle. Il nous demande de le suivre, il guérit les malades. Il est génial car il nous écoute et nous fait confiance. Il est avec nous à chaque instant de notre vie, il est fidèle.

L'Esprit Saint nous fait vivre les sacrements.

L'Église catholique nous rapproche de Jésus et de Dieu, de ceux qui sont morts et que nous avons aimés ; des personnes de notre famille et nos animaux.

L'Esprit Saint m'aide à croire de plus en plus à Jésus, il est en nous. Je crois en l'Esprit Saint qu'on ne voit pas, qu'on ne touche pas, en son souffle de bonté, de générosité et de partage.

L'Esprit Saint nous donne une énergie, une force qui nous fait avancer. Il nous aide à faire des choix. Je crois que l'Esprit Saint nous envoie sa lumière.

Je crois en nous, en notre amitié, en la confiance que nous nous faisons, au partage.

Je crois en l'amour de la famille qui m'apporte son soutien.

Je crois en la Vie.

Nous sommes chrétiens et membres de l'Église.

CREDO DE GÉRARD DUPONT

Je crois en un seul Dieu, unique source infinie d'amour et de miséricorde, présence immanente et invisible en tout être humain.

Je crois en Jésus porteur du message divin : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Il parcourut le chemin de la souffrance et de la mort. Il fut crucifié pour ne pas avoir renié ses convictions face à la cupidité des uns et à la lâcheté des autres.

Il nous a appris à pardonner.

Il mourut et fut enterré ; mais il revit dans la plénitude de Dieu et de son Esprit Saint, présent dans la communauté universelle de son Église.

Il reste disponible pour tous ses frères et sœurs invités à l'accueillir.

Je crois en l'offre divine de nous guérir et de faire de nous de véritables êtres humains, libérés.

Je crois en l'avenir divin de l'humanité, un avenir qui est Vie sans limites.

Le Royaume, c'est aussi maintenant.

CREDO DE SHAFIQUE KESHAVJEE

Avec tous nos frères et sœurs chrétiens,
Nous confessons que le Dieu unique est

Père, au-delà de tout et de tous,

Fils, s'approchant de tout et de tous,

Et Saint Esprit, au-dedans de tout et de tous.

Nous confessons que le Dieu trois fois Saint, tout autre et tout proche,
est mystère de Communication et de Communion, de justice et de
tendresse.

Comme nos frères et sœurs juifs, nous confessons que Dieu est le
Créateur de l'univers et qu'il est Saint.

Et dans la différence, nous confessons que le Créateur s'est fait créature
et que le Saint s'est incarné.

Comme nos frères et sœurs musulmans, nous confessons que Dieu est le
Tout-Puissant, le Parfait et l'Immortel.

Et dans la différence, nous confessons que le Tout-Puissant a accepté
d'être fragile, que le Parfait a porté nos imperfections et que l'Immortel,
par la mort et la résurrection de Jésus, a transfiguré notre mortalité.

Comme nos frères et sœurs hindous, nous confessons que Dieu est l'Un
indescriptible. Et, dans la différence, nous confessons que son Unité est
multiple et que le monde multiple ne se résorbe pas dans l'Un.

Comme nos frères et sœurs bouddhistes, nous confessons que la Réalité
ultime est inexprimable. Et, dans la différence, nous confessons que
l'Inexprimable s'est exprimé et que l'Invisible a pris Visage.

Comme tous nos frères et sœurs en humanité, sans religion et de bonne
volonté, nous confessons que les Droits de l'homme, de la femme et de
l'enfant sont inaliénables.

Et, dans la différence, nous confessons que l'humain est l'image du
divin.

Avec les religions de l'Orient, nous confessons que Dieu est Silence et
Souffle.

Et, avec les religions juive et musulmane, que Dieu est Parole.

Et cette confession commune nous réjouit

CREDO ANONYME

Je crois en Dieu, tout puissant en amour, à l'origine de tout amour et des fruits de la création qu'il a confiée à la femme et l'homme pour qu'ils les fassent s'épanouir en harmonie.

Je crois en Jésus Christ Parole créatrice de Dieu par qui tout a été fait, et qui pour parler le langage de l'être aimé est devenu homme dans le sein de Marie tout enveloppée du dynamisme du St Esprit.

Je crois que Dieu, en Jésus, nous donne la vie éternelle parce qu'Il nous rend justes. Pour ce passage vers la vie en plénitude Jésus, au temps de sa vie terrestre, a tout connu de notre condition humaine : joie, souffrance, sentiment d'abandon, espérance et confiance jusqu'en la résurrection bienheureuse qui, à sa suite, est la destinée de tous les humains, dépassant ainsi les limites du péché et de la mort.

Je crois en l'Esprit Saint, force d'amour qui unit le Père et le Fils pour donner sens, courage, espérance à nos vies.

Je crois à un peuple de Dieu, convoqué par Lui, l'Église communion des frères de toutes races, de tous continents, rassemblés dans l'amour et la foi. Une Église fraternelle, collégiale, rayonnante de la Bonne Nouvelle au cœur du monde. Un peuple de baptisés unis au-delà du temps et de l'espace pour vivre le message et annoncer à tous les hommes qu'ils sont enfants de Dieu.

CREDO DE J.R.

Dieu notre Père est le Père de tous les hommes.

Parce qu'il est Amour

Il nous donne la vie et nous confie l'histoire.

Jésus est l'envoyé du Père.

Pour être notre guide et notre sauveur,

Il a été l'un de nous.

Il nous ouvre, sans cesse, des chemins de vie et de liberté.

Par sa mort, Il a détruit notre mort.

Par sa résurrection, Il fait triompher la vie.

L'Esprit Saint nous est donné par le Père et le Fils.

Il agit en tout homme de bonne volonté.

Il nous rassemble en Église

Pour servir nos frères et nos sœurs

Et construire, avec d'autres, un monde plus humain.

Avec Lui, dans « la communion des saints »,

Nous célébrons les louanges du Père.

CREDO DE PATRICK POUGAULT

Je crois en DIEU, en celui qui est, depuis toujours et vers qui nous marchons,

L'inaccessible, à la fois, hors de notre condition et, de notre condition.

Je crois au Dieu de la transcendance, qui nous permet d'affirmer,

Que l'homme est une histoire sacrée, que l'homme est à l'image de Dieu.

Je crois en Jésus de Nazareth, vrai homme par sa vie exemplaire,

Et vrai Dieu par sa mort et par sa résurrection.

Il a vécu, il est mort sur la croix, il est ressuscité, et il resurgit dans la mémoire des temps:

Là où nous sommes rassemblés en son nom, il est présent parmi nous.

Je crois en la vie de chaque homme, unique et irremplaçable,

Vivant parmi les vivants dépendant de sa condition contingente,

Je crois en l'homme qui par l'émergence de sa pensée est un Dieu en devenir.

Je crois au sens de la vie, nous qui donnons la vie à la chair de notre chair,

Et par cette chair nous contribuons à l'œuvre de Dieu, et à la survie de notre humanité.

Je crois en l'égalité de l'homme et de la femme,

Et reconnais leur différence et leur complémentarité,

Je crois en la vie éphémère, et en la permanence du vivant,

Qui prend sa place dans l'univers et le cosmos,

Et procède collectivement de la création et y participe.

Je crois en la mort de la chair et en la survie de l'esprit,

Celui que je laisse en mémoire de ma vie,

Et que je dédie à mes descendants.

Je crois en la spiritualité qui élève, et aux églises qui y contribuent,

Je crois en la fraternité de tous les hommes de toutes confessions,

Et dans "l'advenir" du monde.

CREDO DE RENÉ & JANINE F.

Je crois en Dieu-Père, tout aimant,
Créateur de tout l'Univers, de la vie et de la conscience
Qui doit guider notre Humanité, libre et responsable.
Je crois en Jésus-Christ, le Messie,
Fils de Marie et Joseph, son époux.
Tout à l'écoute de la Parole de Dieu,
Il a su accueillir le verbe.
Porteur du message divin,
Jusqu'à incarner le projet de Dieu et nous rendre justes.
Condamné par Ponce Pilate, il a été crucifié et enseveli.
Passé par la mort, Dieu l'a ressuscité aussitôt,
Comme nous le serons tous, grâce à lui.
Il est "assis à la droite de Dieu",
Il est pour nous le Vivant, présent en chacun de nous,
Et nous sommes tous par lui "fils de Dieu".
Je crois à l'esprit, souffle de Dieu lui-même,
Émanation de l'Amour du Père,
Qui inspire tout être qui veut bien l'accueillir
Comme il a inspiré Jésus afin de nous humaniser.
Je crois que l'Église a été instituée
Pour nous transmettre le vrai message du Christ
Et, malgré nos faiblesses, pour le mettre en pratique.
Je crois à la communion des Saints,
L'assemblée de tous ceux déjà accueillis
Dans l'amour infini du Père.
Au-delà de la mort,
Je crois à la résurrection de notre moi profond,
De notre Personne, unique et connue de Dieu,
Nouvelle naissance, entièrement à l'image de Dieu.
Je crois que cette vie nouvelle sera sans fin,
Comme l'Amour qui ne peut pas Mourir.

CREDO ANONYME

Je crois que nous sommes tous de la même humanité, responsables de son avenir, de sa réussite.

Je crois que Jésus de Nazareth est vrai homme, de la même pâte humaine que nous. C'est un homme du peuple, un simple laïc juif, sans aucun pouvoir sacré ; avec les limites de tout être humain.

Je crois que Jésus de Nazareth a révélé sa bonne nouvelle au cours de ses rencontres quotidiennes sans interdit ni exclusion. Il s'est compromis, jusqu'à sa mort, en prenant le parti des exclus de la société et de la religion, en leur rendant justice. Il est l'amour sans limite fait homme.

Je crois que l'esprit que "Dieu" a mis dans son projet de vie pour l'humanité se dévoile dans le mode d'existence de Jésus de Nazareth. Il était à chaque instant sous respiration, inspiration "divine".

Je crois que "Dieu" a pris visage d'homme en Jésus de Nazareth. En lui se dévoile l'unique et vrai visage de "Dieu". Un "Dieu" fragile, infiniment faible. Qui voit Jésus de Nazareth voit "Dieu".

Je crois que Jésus de Nazareth révèle que l'amour est plus fort que la mort. Il s'en est allé, mais le souffle de "Dieu" qui le faisait vivre en homme vrai ne s'est pas éteint à sa mort. Il a repris vie chez ses amis qui incarnent son mode d'existence pour les autres, par une main tendue, un geste de paix, de pardon.

Je crois que l'Église est le peuple qui rassemble les femmes et les hommes qui mettent leur confiance en Jésus de Nazareth. Ils veulent rendre crédible, en gestes et en paroles, sa manière d'être et de vivre en homme libre, intime d'un souffle et d'une lumière venus d'en-haut ; de plus haut que lui.

Je crois qu'être chrétien c'est devenir humain, et participer à l'humanisation du monde, en suivant les traces de Jésus de Nazareth. C'est réussir sa vie en la construisant sur l'amour inconditionnel de l'autre et le service du plus petit. C'est croire que nous ne pouvons être humains qu'ensemble, et que la vie éternelle commence ici et maintenant.

Je crois en l'homme, quand je vois vivre Jésus de Nazareth au quotidien de notre humanité.

Je crois que l'esprit de "Dieu" est présent, au cœur de chaque être humain, sans exception. Partout, des personnes luttent pour faire advenir un monde plus humain. Je crois en l'homme, quand il pratique la justice, et aime avec tendresse. Quand il se fait humble compagnon de route des plus faibles.

Il y a un lien étroit entre "Dieu", Jésus de Nazareth, et les humains. Je crois en "Dieu" qui croit en l'homme. Je crois que c'est hors des temples, en allant au large, vers les blessés de la vie, que l'homme rencontre "Dieu", saisit la vraie vie au cœur, et entend l'appel de la bonne nouvelle de Jésus de Nazareth : aimer "Dieu" et aimer son prochain c'est la même chose.

Je crois que la fidélité à la manière de vivre de Jésus de Nazareth fait monter en humanité le monde.

CREDO DE PAUL FLEURET

Nous croyons en Dieu notre Père : saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge pour les hommes sur lesquels il se penche avec tendresse.

Il fait pour nous des merveilles : saint est son nom !

Nous croyons en Jésus le Christ, notre sauveur.

Par ses paroles et ses actions, il nous a révélé le visage de Dieu :

Un Dieu qui renverse les puissants de leur trône et élève les humbles,

Un Dieu qui comble de bien les affamés et renvoie les riches les mains vides,

Un Dieu qui se souvient sans cesse de son amour.

Nous croyons en l'Esprit Saint :

Il est la force qui nous anime et nous aide à entendre la parole de Dieu et à la mettre en pratique.

C'est en Église que nous croyons, à la suite d'une longue nuée de témoins.

CREDO D'ÉTIENNE SAMOUILLE

Je crois, que le « Tout-autre » est créateur des univers dont l'infini peut être l'image de sa dimension.

Je crois qu'il a « semé » la vie sur terre et, dans la lente maturation de la matière, qu'il a donné son esprit à une espèce l'Humain lui conférant aussi l'achèvement de la création terrestre, évolution permanente vers une sublimation de l'esprit sur la matière.

Ainsi nous sommes donc acteurs, chacun à notre place unique et irremplaçable, de la création en devenir.

Je crois qu'il s'est incarné dans la condition humaine par Jésus le Christ, qu'il nous a signifié : « le Chemin, la Vérité, et la Vie » et donné sens à notre condition en s'immergeant dans la souffrance et en dépassant la mort corporelle et définitive.

Je crois que notre « salut » réside essentiellement dans la manière dont nous aurons accepté et rempli notre rôle dans cette laborieuse évolution du « Monde ».

Par notre vécu la création recule ou avance vers l'absolu qui nous est proposé, l'homme debout rejoignant en final le créateur dans l'Amour. S'investir, dans et pour la Création, c'est croire, espérer à la transcendance de l'espèce humaine, c'est plus simplement avoir compris que l'Amour est la réponse à toute nos interrogations, tous nos problèmes quotidiens.

CREDO ANONYME

Je crois en Dieu le Père, qui a envoyé son Fils, sans distinction de race, de couleur, de nationalités. Le salut est offert à l'humanité entière.

Je reconnais en Jésus-Christ, le sauveur universel. C'est lui qui est devenu, par sa résurrection, pour tous les hommes de tous les pays et de tous les temps, la source de vie et la véritable figure de l'humanité.

Je crois en l'Esprit, Saint-Esprit jailli du Père et du Fils, Esprit d'unité et de fidélité, Esprit qui peut nous faire découvrir que le Royaume n'est pas de puissance, mais d'amour, pas de domination, mais de tendresse.

Esprit qui nous pousse à devenir Lumière pour tous les hommes que nous rencontrons.

CREDO DE MICHEL WAGNER

Je crois en Dieu, le Seigneur qui est, qui était et qui vient !

Je crois notre histoire, habitée, soulevée, fécondée par le Seigneur !

Dans sa parole, heureuse nouvelle, dans les signes de l'eau et du pain,
Dans les cris du pauvre et de l'affamé, dans l'accueil du prisonnier et du
rejeté, Il m'attend,

Il me parle, mystérieux Visiteur dont le souffle de vie me fouette le
visage.

Avec mes frères, je sais qu'il habite notre aujourd'hui.

Je crois avec tous les hommes d'hier qui déchiffrèrent sa trace dans
l'histoire,

Peuple libéré de la servitude et tancée par les prophètes !

Peuple chanteur de psaumes et sage de proverbes

Avec les foules palestiniennes et les apôtres témoins de sa voix
humaine,

J'entre dans ce grand cortège qui suit le Nazaréen : Paul de Tarse,

François d'Assise, Luther, le curé d'Ars, Jean XXIII, Martin Luther
King.

Et tous les autres qui n'ont pas cru en vain.

Je crois dans le bruissement du monde,

Entendre les coups qu'il frappe à ma porte,

Discerner les pas silencieux de celui qui vient

C'est pourquoi au chevet des malades et des agonisants, je prie ;

Avec tous les opprimés et les torturés, je crie ;

Avec tous les passionnés, je cherche ; et les lutteurs, je milite, car Il
vient....

Celui-là, qui rompt tous les destins et ouvre les chemins qui désarme
toutes les

Résignations et suscite les responsabilités....

J'attends le Vivant dont la résurrection a pour nom Espérance.

Je crois au Seigneur, celui d'aujourd'hui, d'hier et de demain.

CREDO D'UN RABBIN

Je crois en un transcendant qui a quelque chose à voir avec de l'indicible, qui échappe radicalement, y compris au langage. Le problème, lorsqu'on parle de Dieu, est qu'on se trouve toujours au bord de l'idolâtrie, du blasphème. Les mots le réduisent : à partir du moment où vous dites qu'il est quelque chose, vous sous-entendez qu'il n'est pas autre chose. Mais s'il m'est difficile de parler du Dieu auquel je crois, je peux en revanche vous parler du Dieu auquel je ne crois pas. Je ne crois pas en un Dieu qui agirait dans le monde, qui aurait les propriétés de la lampe d'Aladin, ni en toutes ces images que notre culture populaire véhicule sous la forme d'une sorte de Père Noël ou de Père Fouettard. Dire ce qu'il est, le définit et ce qui le définit le finit. Or Dieu est de l'ordre de l'infini. Je sais qu'au sein du monde juif, certaines personnes ne verront jamais en moi un rabbin. Elles considèrent que leur vision du judaïsme est la vraie, et que la mienne ne l'est pas. La différence entre elles et moi, c'est que je considère pour ma part que ni la leur ni la mienne n'est la vraie. Ce sont juste deux façons de vivre une tradition.

Prières

INTRODUCTION

La prière est souvent silencieuse, propre à l'intime du croyant et difficile à définir. En communauté, elle est partagée en oral. Ce ne sont pas les textes qui manquent à commencer par le premier de tous, le *Notre Père*. Il a subi récemment une légère retouche car les mots d'une langue ont une signification qui varie avec le temps. On peut dès lors concevoir que la prière orale la plus expressive est celle que les croyants composent à leur propre usage. C'est pourquoi on rassemble dans cette rubrique celles que nos sympathisants nous ont adressées

PRIÈRE DANS LA CUISINE DE MA GRAND-MÈRE LEFÉBURE.

Seigneur, Maître des pots, des brocs et des marmites
Qui sont dans ma cuisine et dont j'ai le souci,
Je ne puis être, hélas, la sainte qui médite,
Assise aux pieds du Maître, ou qui brode pour lui,
Avec des blanches mains, la chasuble bénite.
Alors, que je sois sainte en besognant ici !

Donnez-moi de vous plaire en ranimant la flamme,
En surveillant la soupe, en récurant l'évier.
De Marthe j'ai les mains, que de Marie j'ai l'âme !
Quand je lave le sol, à genoux sur la dure,
Je pense que vos mains ont touché nos souillures
Et se sont endurcies, exerçant un métier.

De prier longuement, je n'ai pas le loisir ;
Pourtant je dis encore : "Réchauffez ma cuisine
Au feu de votre amour. Que votre paix Divine
Corrige les excès de mon humeur chagrine,
Et fasse taire aussi mes envies de gémir."

Vous aimiez tant, Seigneur, à nourrir vos amis,
Sur la montagne, au bord du lac, ou dans la chambre...
Quand je le servirai, le repas que voici,
Ce sera vous, Seigneur, qui daignerez le prendre,
Car c'est vous que je sers en les servant ici.

PRIÈRE DE JOSEPH FOLLIET

Seigneur, qui avez partagé la vie de l'homme en étapes et qui avez fait la vieillesse, ne permettez-pas que je devienne un de ces vieux grognons, toujours en train de dénigrer, de rouspéter, de ronchonner, attristants pour eux-mêmes, insupportables aux autres ; gardez-moi le sourire, et le rire même s'ils ouvrent sur une bouche édentée ou découvrent des dents artificielles. Gardez-moi le sens de l'humour, qui remet les choses, les gens-et moi-même- à leur juste place, qui transforme nos peines en objet de bonnes plaisanteries. Faites de moi, Seigneur, un vieillard souriant, qui, ne pouvant plus donner grand-chose à mes frères, leur donne du moins un peu de joie.

PRIÈRE DE L'ABBÉ PIERRE

Seigneur Jésus, souviens-toi de cette petite maison
Là-bas à Emmaüs, et du bout de chemin qui y conduit
Quand on vient de la grand-route.
Souviens-toi de ceux qu'un soir, tu abordas là-bas,
Souviens-toi de leurs cœurs abattus,
Souviens-toi de tes paroles qui les brûlèrent,
Souviens-toi du feu dans l'âtre auprès duquel vous vous êtes assis,
Et d'où ils se relevèrent transformés,
Et d'où ils partirent vers les prouesses d'amour...

Vois, regarde-nous, nous sommes tous pèlerins d'Emmaüs,
Nous sommes tous des hommes qui peinent dans l'obscurité du soir,
Las de doutes après les journées méchantes.
Nous sommes tous des cœurs lâches, nous aussi.
Viens sur notre chemin, brûle-nous le cœur à nous aussi.
Entre avec nous t'asseoir à notre feu.
Et qu'exultant de joie triomphale,
À notre tour, nous nous relevions
Pour révéler la joie à tout homme au monde
En l'Amour à jamais jusqu'à notre dernier souffle ...

PRIÈRE DE FRANÇOIS D'ASSISE

Seigneur, faites de moi un instrument de Paix,
Là où est la haine, que je mette l'Amour,
Là où est l'offense, que je mette le pardon,
Là où est la discorde, que je mette l'union,
Là où est l'erreur, que je mette la vérité,
Là où est le doute, que je mette la foi,
Là où est le désespoir, que je mette l'Espérance,
Là où sont les ténèbres, que je mette la Lumière,
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant
D'être consolé, que de consoler,
D'être compris, que de comprendre,
D'être aimé, que d'aimer ;

Parce que
C'est en se donnant que l'on reçoit,
C'est en s'oubliant soi-même que l'on se retrouve soi-même,
C'est en pardonnant que l'on obtient le Pardon,
C'est en mourant que l'on ressuscite à l'Éternelle Vie.

PRIÈRE ANONYME

Seigneur, excusez-moi si je vous dérange... il m'est venu tout à l'heure à l'idée que vous aviez besoin d'un saint... Alors je suis venu pour la place. Je ferai très bien l'affaire.

Quoi qu'on en dise, le monde est rempli de gens parfaits. Il y en a qui vous offrent tant de sacrifices, que pour que vous ne vous trompiez pas en les comptant, ils les marquent avec une petite croix sur un carnet !

Moi, je n'aime pas faire des sacrifices. Ça m'ennuie énormément. Ce que je vous ai donné, Seigneur, Vous savez bien que vous l'avez pris sans permission. Tout ce que j'ai pu faire, c'est de ne pas rouspéter.

Il y a aussi des gens qui se corrigent d'un défaut par semaine. Ils sont forcément parfaits au bout d'un trimestre. Moi, je n'ai pas assez confiance en vous pour faire ça. Qui sait si je vivrais encore au bout de la première semaine ? Vous êtes si imprévisible, si impulsif, mon Dieu ! Alors, j'aime autant garder mes défauts... en m'en servant le moins possible.

Les gens parfaits ont tant de qualités qu'il n'y a plus de place en leur âme pour autre chose. Ils n'arriveront jamais à être des saints.

D'ailleurs, ils n'en ont pas envie, de peur de manquer à leur humilité.

Mais, Seigneur, un Saint, c'est un vase vide, que vous remplissez de votre grâce, qui déborde de votre Amour, de la Sainteté des Trois !

Or, Seigneur, je suis un vase vide avec un peu de boue au fond. Ce n'est pas propre, je le sais bien. Mais vous devez bien avoir là-haut quelque céleste poudre à récurer... Et à quoi servirait l'eau de votre côté, sinon à nous laver avant l'usage... ?

Si vous ne voulez pas de moi non plus, Seigneur, je n'insisterai pas.

Réfléchissez pourtant à ma proposition : elle est sérieuse.

Quand vous irez dans votre cellier, puiser le vin de votre Amour, rappelez-vous que vous avez quelque part, sur la terre, une petite cruche à votre disposition

PRIÈRE DE L'ARTISAN

Apprends-moi, Seigneur, à bien user du temps
Que tu me donnes pour travailler,
À bien l'employer sans rien en perdre.
Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur,
La sérénité et la ferveur, le zèle et la paix.

Aide-moi au départ de l'ouvrage,
Là où je suis le plus faible.
Aide-moi au cœur du labeur
À tenir serré le fil de l'attention.
Et surtout, comble toi-même les vides de mon œuvre.

Seigneur, dans tout labeur de mes mains,
Laisse une grâce de toi pour parler aux autres
Et un défaut de moi pour parler à moi-même.

Garde en moi l'espérance de la perfection
Sans quoi je perdrais cœur.
Garde-moi dans l'impuissance de la perfection,
Sans quoi je me perdrais d'orgueil.

Seigneur, enseigne-moi à prier avec mes mains,
Mes bras et toutes mes forces.
Rappelle-moi que l'ouvrage de mes mains
T'appartient et qu'il m'appartient
De te le rendre en le donnant.

Souviens-toi, Seigneur, que je suis ta créature,
Souviens-toi que tu m'as fait naître à la vie.
Je n'étais pas et tu m'as pensé ;
Tu m'as appelé du néant,
Et tu m'as fait ce don de répondre : je suis.
Tu as guidé de ta secrète providence
La route de mon existence.
Tu as disposé les étapes de mon chemin.
De loin, tu m'as appelé, afin que de près je te réponde.
C'est ainsi que je suis, créature entre tes mains,
Argile difforme et image de ton Visage.
Remets-moi en ta ressemblance,
Ô Seigneur,
Sans me juger si je l'ai oubliée.
Je suis fragile entre tes mains puissantes,
Mon infirmité est le signe de ta souveraineté.
Mais tes mains sont douces,
Douce, même lorsqu'elles sont éprouvées.
Tes mains soulagent et soutiennent.
Tes mains corrigent et vivifient.
Je leur abandonnerai ma vie.
Le don que tu m'as fait, je te le confierai.
Là où rien ne se perd,
Je me perdrai tout entier,

En toi, Seigneur,
Mon début et ma fin.

PRIÈRE DE MICHEL QUOIST.

Seigneur, nous avons pris l'habitude
De nous dévouer sans cesse.
Nous sommes les saint-bernards
De ceux que nous côtoyons.
Nous savons les paroles qu'il faut prononcer,
Les sourires qu'il faut offrir,
Les gestes qu'il faut faire.
Nous sommes de bons serviteurs,
Mais nous ne serons jamais
Des « serviteurs inutiles »
Car, sans nous en rendre compte, à cause de nous,
Les autres demeurent des « petits »
Pendant que nous restons « grands ».
Ils demeurent indigents
Pendant que nous sommes riches.
Et nous serions perdus
S'ils n'avaient plus besoin de nous.

Aide-nous, Seigneur,
À moins nous dévouer, mais non pas à moins aimer.
Aide-nous à faire grandir les autres
Tandis que nous diminuerons.
À moins leur donner et à leur demander plus.
À les rendre sauveurs au lieu de les sauver.
Alors nous serons, Seigneur,
Non des bienfaiteurs, non des pères,
Mais des frères pour nos frères.

PRIÈRE DE MÈRE TÉRÉSA

Seigneur, quand je suis affamé,
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.
Quand j'ai soif,
Envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau.

Quand j'ai froid,
Envoie-moi quelqu'un à réchauffer.
Quand je suis blessé,
Donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
Donne-moi la croix d'un autre à partager.
Quand je suis pauvre,
Conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas le temps,
Donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.
Quand je suis humilié,
Donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
Envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
Envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.
Quand je ne pense qu'à moi,
Tourne mes pensées vers autrui.

PRIÈRE DES COPISTES

Apprends-moi, Seigneur, à bien user du temps que tu me donnes pour travailler,

à bien l'employer sans rien en perdre.

Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées sans tomber dans le scrupule qui ronge.

Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter,

à imaginer l'œuvre sans me désoler si elle jaillit autrement.

Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur, la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix.

Aide-moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible.

Aide-moi au cœur du labeur à tenir serré le fil de l'attention.

Et surtout comble Toi-même les vides de mon œuvre, Seigneur !

Dans tout le labeur de mes mains laisse une grâce de Toi

pour parler aux autres et un défaut de moi pour me parler à moi-même.

Garde en moi l'espérance de la perfection, sans quoi je perdrais cœur.

Garde-moi de la perfection, sans quoi je me perdrais d'orgueil.

Purifie mon regard : quand je fais mal, il n'est pas sûr que ce soit mal, et quand je fais bien, il n'est pas sûr que ce soit bien.

Seigneur, ne me laisse jamais oublier que tout savoir est vain sauf là où il y a du travail,

et que tout travail est vide sauf là où il y a amour,

et que tout amour est creux qui ne me lie à moi-même et aux autres et à Toi, Seigneur!

Enseigne-moi à prier avec mes mains, mes bras et toutes mes forces.

Rappelle-moi que l'ouvrage de mes mains t'appartient

et qu'il m'appartient de te le rendre en le donnant ;

que si je le fais par goût du profit, comme un fruit oublié je pourrirai à l'automne ;

que si je le fais pour plaire aux autres comme la fleur de l'herbe je fanerai au soir ;

mais si je le fais pour l'amour du bien, je demeurerai dans le bien ;

et le temps de faire bien et à ta gloire, c'est tout de suite, Amen!

PRIÈRE DE DANIEL TASSET

Le silence est là, dans l'instant présent.
Dans le jardin de l'abbaye, tu es là assis sur la pierre.
Des écureuils cherchent des graines dans les herbes,
Des insectes se posent sur la page blanche du livre.
Le silence est là, dans le chant des oiseaux,
Dans le bruit de l'eau qui s'écoule sous le pont.
La prière est un chant du cœur dans le silence de la pensée
Quand la nature chante l'hymne du soir et que tout s'apaise.
La prière c'est le regard qui change, qui s'ouvre au monde.
C'est le regard qui change sur l'autre.
C'est le sourire échangé avec cette dame qui descend lentement
l'escalier du monastère,
C'est le visage beau et triste du jeune homme qui marche dans les allées
du parc
Perdu dans les ténèbres de ses pensées,
C'est la joie de vivre des jeunes lycéens dans le silence des repas.
La prière, c'est lâcher-prise, s'abandonner,
Laisser les pensées glisser comme les gouttes d'eau sur les plumes de
l'oiseau ;
C'est mettre en doute ses certitudes, ses vérités, ses évidences.
Se laisser défaire, se laisser transformer par le souffle de l'Esprit.
Dans l'église de l'abbaye, tu es là assis sur le banc.
Les moines chantent leur confiance dans l'amour de Dieu.
Dans la plénitude des chants et des psaumes, le silence est là.
Et dans le calme de la pensée, Dieu parle à ton cœur.
Alors, le chant du cœur nous ouvre à l'autre,
Et la prière devient relation d'Amour.
Elle nous ouvre à la gratuité du don de Dieu,
Et dans le silence de la pensée, devient force de Vie.
L'Amour est là, et tu tends la main à l'autre.
Alors vous pouvez marcher dans la tendresse de Dieu,
Dans le silence de la prière.

PRIÈRE D'ÊTRE

Je suis la porte,

Je suis passage.

Je suis debout,

Je suis la vie.

Je suis lumière,

Je suis le feu.

Je suis la croix,

Je suis passion.

J'ôte le voile

De vos esprits,

Ouvrez vos voiles

Au vent-Esprit !

Je suis le vent,

Je suis le souffle.

Je suis ardent,

Je suis amour.

Je suis ... JE SUIS !

PRIÈRE DE MARIE-CHRISTINE BERNARD

De mes mains, j'ai pétri la pâte, en pensant à toutes les personnes qui par leur travail permettent à la vie de continuer.

En lien avec mes frères et sœurs humains confinés aux quatre coins du monde, j'ai patiemment laissé le temps effectuer son travail d'élévation
En hommage aux professionnels de la santé et du social qui réconfortent les personnes en détresse physique, morale, j'ai caressé la belle boule de pâte gonflée de levain.

Le cœur éperdu de reconnaissance, j'ai humé avec délectation l'odeur de pain chaud qui envahissait ma maison, comptant que ce parfum d'humanité gagne tous les cœurs.

En hommage à ceux qui nourrissent en vérité l'existence de leurs semblables, qui la nourrissent de pain et de cette parole fraternelle qui en donne sens, j'ai sorti la miche toute chaude en me brûlant un peu les doigts.

Alors, cette boule de pain doré, je l'ai portée dans mes mains vers le Ciel et dans un grand remerciement pour le cadeau de la Vie, j'ai confié tous ces gens, et moi avec, à la grande tendresse...

Une gorgée de vin prise dans le même esprit.

Communion.

Comprenne qui pourra.

PRIÈRE AU DIEU ABSENT

Notre Dieu n'a pas de mains
Il n'a que nos mains pour construire
Le monde d'aujourd'hui.
Notre Dieu n'a pas de pieds
Il n'a que nos pieds pour conduire
Les hommes sur son chemin.
Notre Dieu n'a pas de voix
Il n'a que nos voix pour parler
De lui aux hommes.
Notre Dieu n'a pas de forces
Il n'a que nos forces pour mettre
Les hommes à ses côtés.
Nous sommes la seule Bible
Que les hommes lisent encore
Nous sommes la dernière parole de Dieu
L'Évangile qui s'écrit aujourd'hui.

PRIÈRE DE JOSEPH FOLLIET

Des profondeurs du monde moderne,
Je crie vers toi, Seigneur.
De profundis, mais aussi alléluia !
Alléluia sur le monde moderne !
Alléluia parce qu'il est une grande aventure !
Seigneur, le monde moderne, sans le savoir, te chante.
Il lance vers toi une symphonie
D'adoration et de reconnaissance,
Fait de millions de bruits dont s'emplit une cité.
Seigneur, le monde moderne, sans le savoir, te prie,
Dans les métros de Paris, de New York et de Moscou,
Dans les tramways, les autobus, les trains de banlieue.
Seigneur quand donc paraîtrez-vous,
Foudroyant de gloire,
À la station Opéra ou Piccadilly Circus,
Lorsque les foules se précipitent sur les journaux
Sans comprendre qu'elles cherchent
La Bonne Nouvelle ?
Ah ! Je chanterai, moi aussi, en union
Avec tout ce qui vit, tout ce qui progresse,
Le grand alléluia, douloureux et triomphant,
Du monde moderne.

PRIÈRE DE BRUNO CATRICE

Ô Amour Sublime, sois loué !

Toi que nous aimons mais qui nous as aimés le premier ;
Toi que nous ne connaissons pas mais que nous cherchons sans cesse
et que nous découvrons peu à peu par ta Parole et par Jésus, le Christ,
par la prière et par ton Esprit,
par tous ceux qui nous ont parlé de Toi
et par ta présence tout au fond de notre cœur,
nous avons confiance en Toi.

Ô Amour Sublime, sois loué !

Tu es l'Éternel, hors du temps.

Avant le temps, tu es ; après le temps, tu es.

Pour Toi, un jour est comme mille ans

et mille ans comme un jour.

Incréé, tu crées les univers et les lois qui les régissent,

tout ce que nous connaissons

et l'immensité de tout ce qu'il nous reste à découvrir.

Ô Amour Sublime, sois loué !

Tu es l'Amour, source de tout amour.

Par amour, Tu crées l'Homme à ton image,

à l'image de l'Amour, Tu le crées

pour vivre en harmonie avec Toi et toute ta Création.

Tu appelles l'Homme à poursuivre ta Création,

dans l'harmonie que Tu as voulue et en vivant de ton amour.

Ô Amour Sublime, sois loué !

Tu es le Papa qui aime ses enfants,

qui prend soin d'eux,

qui les éduque pour en faire des hommes et des femmes responsables.

Tu souffres quand ils souffrent ou se disputent ;

Tu jubiles quand ils s'aiment et sont heureux.

Ô Amour Sublime, sois loué !
Comme il n'y a pas d'amour sans liberté,
Tu laisses l'Homme libre de répondre à ton appel,
libre de répondre à ton amour,
libre de t'aimer,
libre de te chercher,
libre de te reconnaître,
libre de construire l'harmonie avec Toi.
Ô Amour Sublime, sois loué !
Tout au long de leur Histoire,
Tu envoies aux hommes des signes de ton Esprit,
inspirant des prophètes qui annoncent ta Parole,
des poètes qui chantent les merveilles de ta création
pour qu'ils puissent te découvrir et vivre de ton amour.
Tu choisis un Peuple et tu fais Alliance avec lui :
il est le précurseur de l'Humanité Nouvelle.
Ô Amour Sublime, sois loué !
Mais tu aimes tous les hommes, et tu respectes leur liberté.
Alors, tu nous envoies Jésus,
homme au milieu des hommes,
pleinement Toi et pleinement homme.
Par ta Volonté, il est né d'une femme, Marie,
qui a accepté d'être sa mère,
entrant ainsi dans l'Histoire des hommes.
Ô Amour Sublime, sois loué !
Par Jésus, le Christ, le Messie,
Tu annonces ton plan d'amour sur les hommes.
Il est le Chemin, la Vérité et la Vie,
il est ta Parole au milieu des hommes.
Tu les invites à changer de comportement,
à s'aimer les uns les autres comme Tu les aimes,
à se pardonner mutuellement,
pour qu'ils aient la Vie éternelle.
Ô Amour Sublime, sois loué !
Mais les hommes ne T'ont pas écouté ;

ils ont préféré leurs querelles à ton Amour,
ils ont eu peur de ta Parole et de ses conséquences.
Alors, les hommes ont livré Jésus,
ils l'ont torturé et ils l'ont mis à mort sur une croix.
En mourant, il a pardonné aux hommes leur méchanceté.
Mort parmi les morts, il a été mis au tombeau.
Ô Amour Sublime, sois loué !
Avant de nous quitter, la veille de sa mort,
il nous a laissé le signe du partage :
en partageant le pain,
c'est son corps d'homme qu'il partage sur la croix ;
en partageant le vin,
c'est son sang, c'est sa vie qu'il nous donne
pour que, à notre tour, nous partagions
et donnions notre vie aux hommes
qui ont faim et soif de pain, de justice et d'amour.
Ô Amour Sublime, sois loué !
Mais, comme le grain semé meurt
puis germe et pousse pour donner l'épi,
Tu as ressuscité Jésus le troisième jour ;
il était mort et il est revenu à la vie :
ses amis en ont témoigné,
et nous, nous savons qu'il est vivant aujourd'hui.
Christ a vaincu la mort pour tous les hommes.
Il est retourné dans ton sein, dans l'unité de ton Esprit.
Ô Amour Sublime, sois loué !
Il nous envoie ton Esprit,
qui nous guide et nous rappelle ta Parole.
Plongés dans la mort et la résurrection du Christ,
les hommes et les femmes qui Te connaissent
sont les ferments de l'Humanité Nouvelle,
pour la construction de ton Royaume.
En communion avec Toi et ton Esprit,
ils forment ton Église,

signe de ta présence au milieu du monde
pour annoncer ta Parole et donner ta Vie aux hommes.

Ô Amour Sublime, sois loué !

Au-delà de la mort corporelle,

Tu nous attends dans la Communion Éternelle en ton sein,

dans l'Harmonie parfaite de ton Esprit,

avec tous les hommes de tous les temps

que le Christ Jésus a sauvés

par sa naissance, par sa vie, par sa mort

et, grâce à Ton amour, par sa résurrection.

Ô Amour Sublime, sois loué !

Nous savons que tu comptes sur nous,

et que nous pouvons compter sur Toi.

Ô Amour Sublime, sois loué !

Merci de ta confiance.

PRIÈRE DE LA BOUGIE

Tu m'as allumée et tu regardes ma lumière. Tu rêves, tu penses, tu es heureux de me voir. Moi, en tous cas, je me réjouis d'être allumée. Car si je ne brûlais pas, je serais dans une boîte enfermée, je n'aurais pas de sens, pas de rôles dans une vie ? Je n'existe vraiment que quand brille ma lumière. Mais depuis que ma lumière rayonne, en brûlant j'ai rapetissé. C'est dommage, je m'use, et bientôt, je ne serai plus qu'un petit lumignon.

Mais je suis tellement heureuse de servir, d'être utile !

Je n'ai qu'une vie, je la vis à fond.

Je ne regrette pas de briller, même si un jour je m'éteins.

Tous, nous n'avons qu'une vie comme la bougie. Autant la vivre en brûlant qu'enfermé dans une boîte, par peur des coups de vents, des critiques ou de l'usure.

Si nous brûlons, nous remplissons notre tâche. Les gens se réjouissent de notre présence et nous sommes heureux.

N'ayons pas peur si, en brûlant, on devient plus petit, c'est seulement de l'extérieur !

Car, de l'intérieur, nous serons de plus en plus heureux, de plus en plus grands.

Donnez votre joie, votre affection, votre temps, votre argent. Ne les gardez pas pour vous seuls. La vie en boîte, c'est tellement triste. La vie donnée, c'est tellement beau qu'on ressemble à Dieu !

Vite, une bougie, qu'on voie clair.

PRIÈRE DES BÉATITUDES

Heureux les pauvres...

Pas les fauchés,

Mais ceux dont le cœur est libre.

Heureux ceux qui pleurent...

Pas ceux qui pleurnichent,

Mais ceux qui crient.

Heureux les doux...

Pas les mous,

Mais les patients et les tolérants.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice...

Pas ceux qui braillent,

Mais ceux qui luttent.

Heureux les miséricordieux...

Pas ceux qui oublient,

Mais ceux qui pardonnent.

Heureux les cœurs purs...

Pas ceux qui font les anges,

Mais ceux dont la vie est transparente.

Heureux les pacifiques...

Pas ceux qui éludent les conflits,

Mais ceux qui les affrontent.

Heureux les persécutés pour la justice...

Non parce qu'ils souffrent,

Mais parce qu'ils aiment.

PRIÈRE DE LA CRUCHE

Quelque part très loin, dans un pays très chaud, il y a longtemps...

Un vendeur d'eau, chaque matin, se rend à la rivière, remplit ses deux cruches, part vers la ville distribuer l'eau à ses clients.

Une des cruches, fissurée, perd de l'eau ; l'autre, toute neuve, rapporte plus d'argent. La pauvre fissurée se sent inférieure. Elle décide, un matin, de se confier à son maître.

"Tu sais, *dit-elle*, je suis consciente de mes limites. Tu perds de l'argent à cause de moi, car je suis à moitié vide quand nous arrivons en ville.

Pardonne mes faiblesses."

Le lendemain, en route vers la rivière, le maître interpelle la cruche fissurée et lui dit :

"Regarde au bord de la route..."

"C'est joli, c'est plein de fleurs", répond la cruche.

"C'est grâce à toi, réplique le maître. C'est toi qui, chaque matin, arroses le bas-côté de la route ! Le hasard divin a laissé des graines se répandre tout le long de la route et toi, sans le savoir et sans le vouloir, tu les arroses chaque jour..."

Ne l'oublions jamais : nous sommes tous un peu fissurés.

Mais Dieu, si nous le lui demandons, sait faire des merveilles avec nos faiblesses.

PRIÈRE D'ANDRÉ SÈVE

Quand on parlait des saints, autrefois, on admirait et on avait peur.
Tant de pénitences et de souffrances Tant de faits extraordinaires
Quels géants !
Et puis un jour, avec la « petite voie » de Thérèse,
On s'est dit : « Moi aussi, je peux devenir un Saint »
Mais on cherchait quand même
Des choses en marge de la vie.
Maintenant on voit mieux
Que le chantier de la sainteté,
C'est la vie quotidienne.
Avec mon travail, ma famille,
Ma santé, mes problèmes,
Dans ma vie très modeste,
Je dois devenir celui
Qui trouve toujours le moyen d'aimer.
Aide-moi à mieux accepter ma vie,
À mieux la regarder,
À la fouiller pour voir comment, là-dedans,
Il y a de l'Évangile à vivre.
Je te prie aujourd'hui pour que naissent partout
Des saints de la vie quotidienne.

PRIÈRE D'HYACINTHE VULLIEZ

Heureux les pauvres ! Pas n'importent quels pauvres !

Les pauvres de cœurs !

Cœurs accueillants ! Cœurs ouverts !

Heureux ceux qui attendent des autres et de Dieu.

Heureux ceux dont le cœur se libère pour aimer.

Heureux ceux qui, comme les enfants, sont disponibles pour demain.

Heureux ceux qui pleurent,

Non pas ceux qui pleurent pour pleurer

Mais ceux qui, en pleurant, sont encore capables de lutter et d'aimer.

Non pas ceux qui, sans cesse, pleurent sur eux-mêmes

Sans pouvoir pleurer sur les autres,

Mais ceux qui partagent peines et souffrances

Avec ceux qui sont près, avec ceux qui sont loin.

Heureux les doux,

Non pas les mollassons, les sans caractère et les mous,

Ni les inconditionnellement résignés, ni ceux qui supportent tout,

Mais les tenaces et les patients.

Non pas les emportés et les violents,

Mais ceux qui font de la non-violence l'arme de la paix.

Non pas ceux qui craignent les conflits et qui fuient,

Mais ceux qui, sereinement, sont au cœur des affrontements.

Heureux les affamés de justice, les passionnés de Dieu,

Ceux qui ajustent sur Lui leur vouloir et leur action,

Ceux pour qui la fidélité à Dieu devient justice des hommes,

Ceux qui ont faim et soif de Dieu.

Heureux les miséricordieux.

Non pas ceux qui « oublient » sans pardonner,

Mais ceux qui pardonnent en se souvenant.

Ceux qui ouvrent leur cœur à la misère des autres

Comme Jésus ouvre le sien à la misère des hommes.

Heureux les cœurs purs, cœurs loyaux et sincères,

Ceux dont la transparence est lumière.

TABLE DES MATIÈRES

LECTURES

Louis Aragon : Celui qui croyait au ciel
Georges Bernanos : Mon enfant, quoi qu'il advienne
Christian Bobin : Il marche. Sans arrêt il marche
Georges Brassens : Elle est à toi
Jacques Brel : Quand on n'a que l'amour
Jean Calvin : Parce que nous ne jouissons de Jésus-Christ
François Cheng : La mort n'est point notre issue
Paul Claudel : Nous sommes partis bien des fois
Paul Claudel : A la bonne heure
Paul Claudel : La mort n'est rien
Patrice de la Tour du Pin : Reprends ton souffle
Patrice de la Tour du Pin : Tourné vers toi
Patrice de la Tour du Pin : Seigneur au seuil de cette nuit
Raymond Devos : J'ai lu quelque part : "Dieu existe
Joseph Folliet : Heureux celui qui chemine avec les autres
Victor Hugo : Ne dites pas : mourir ; dites : naître
Blaise Pascal : En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme
Blaise Pascal : Que l'homme contemple donc la nature entière
Blaise Pascal : Nous ne tenons jamais au temps présent
Blaise Pascal : Exclure la raison, n'admettre que la raison
Charles Péguy : La petite Espérance s'avance
Charles Péguy : Tel est le mystère de l'homme
Charles Péguy : Il y a pire que d'avoir une mauvaise pensée
Charles Péguy : C'est embêtant, dit Dieu
Charles Péguy : Mère voici vos fils qui se sont tant battus
Gabriel Ringlet : Y a-t-il quelque chose qu'on ne perde pas
Antoine de Saint Exupéry : Bonjour, dit le renard
Pierre Teilhard de Chardin : Ne le cherchez pas en arrière
Pierre Teilhard de Chardin : Puisque, une fois encore Seigneur
Paul Verlaine : L'agneau cherche l'amère bruyère

François Villon : Dame du ciel, régente terrienne
Maurice Zundel : Jésus, à genoux devant les apôtres
Maurice Zundel : Les catastrophes naturelles sont encore exploitées
Maurice Zundel. L'œcuménisme, c'est-à-dire le souci de l'unité

CREDOS

Credo de la source de vie
Credo : Je crois en Dieu dans pouvoir le définir
Credo anonyme : Je crois à Dieu en trois Personnes
Credo anonyme : Avec nos limites
Credo des jeunes : Je crois en seul Dieu
Credo : Avec tous nos frères
Credo anonyme
Credo : Dieu notre Père de tous les hommes
Credo : Je crois en un Dieu
Credo : Je crois en Dieu-Père tout aimant
Credo anonyme
Credo. : Nous croyons en Dieu notre Père
Credo : Je crois que le tout autre est créateur
Credo anonyme
Credo : Je crois en Dieu le Seigneur
Credo d'un rabbin

PRIÈRES

Prière dans la cuisine de ma grand-mère Lefébure
Prière de Joseph Folliet
Prière de l'Abbé Pierre
Prière de François d'Assise
Prière anonyme
Prière de l'artisan
Prière de Paul VI
Prière de Michel Quoist
Prière de Mère Térésa
Prière des copistes
Prière de Daniel Tasset

Prière d'être
Prière de Marie-Christine Bernard
Prière au Dieu absent
Prière de Joseph Folliet
Prière de Bruno Catrice
Prière de la bougie
Prière des Béatitudes
Prière de la cruche
Prière d'André Sève
Prière d'Hyacinthe Vulliez

Quatrième de page et fiche de présentation

DIEU QUI VIENT

Résumé

Ce livret est destiné à accompagner des célébrations religieuses. Il comporte trois chapitres. Dans le premier sont rassemblés des citations de la littérature de langue française de Villon à Brassens en passant par Pascal, Teilhard de Chardin et Péguy. Un texte de qualité dans la langue de l'auditeur transmet plus que la simple sémantique des mots et des phrases, car il ouvre une dimension poétique, lyrique, imagée, seule capable de transmettre la transcendance. Dans le second, se trouvent des versions contemporaines du Credo. Le concept même de Credo, pierre angulaire de la foi, fut jadis destiné à prévenir les hérésies. Un chrétien se devait d'y adhérer pour se fondre dans l'unité de l'Eglise, garante du pouvoir politique. Il devient aujourd'hui pierre d'achoppement, car ces textes datant de l'Antiquité ne formulent pas la foi de ce siècle, qui cohabite avec une vision de l'Univers bien changée. Dans le troisième se trouvent des prières.

Motivation et public cible

Ce livret s'adresse à un large public. Il offre des textes accessibles dans le contexte actuel. Au fil des siècles et jusque dans l'époque présente, les peuples de langue française ont compris le christianisme d'une certaine façon, propre à leur génie culturel. En 363, les chrétiens de l'époque ont délimité le Nouveau Testament. L'évolution rapide de la société invite à une démarche contemporaine. La révélation n'est pas un phénomène clos et le divin continue d'advenir.

Les auteurs

Les textes proviennent des membres de la Conférence Catholique des Baptisés Francophones, 68 rue de Babylone, 75007 Paris.